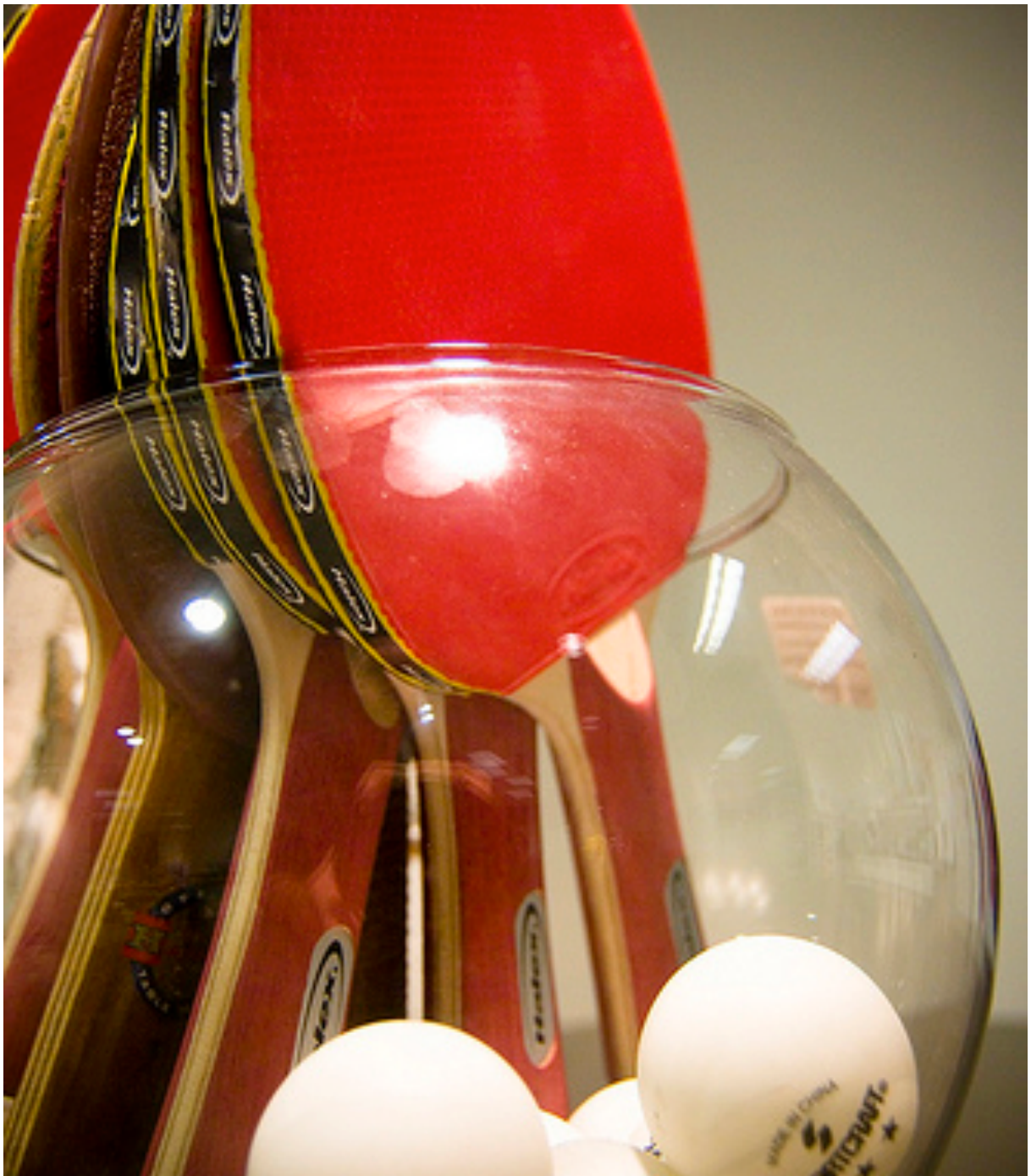


# *Le Tennis de Table* GEORGES BARBEREAU *de notre société*



SEPTEMBRE 2012

## LE TENNIS DE TABLE DE NOTRE SOCIÉTÉ

Georges aime écrire, il aime aussi faire passer ses messages. Engagé comme pionnier de l'entraînement en tennis de table, il anima même des stages nationaux à l'étranger. Sa culture du ping est accessible à tous. Il voit, regarde, écoute, constate et propose plein de solutions qui vont toutes dans le même sens : soyons au service de tous dans le tennis de table, proposons des services adaptés en fonction du public et du type de club. Il prouve aussi que toutes les solutions sont possibles avec un peu de logique, de bonne volonté et le sentiment d'être au service du tennis de table et non de soi-même. Il est actuellement le doyen des dirigeants de la Ligue mais c'est aussi celui qui est le plus visionnaire du ping de demain. Avant de quitter le monde pongiste, il nous raconte le tennis de table et celui de notre société. Merci Georges et bonne lecture...

Stéphane Lelong (C.T.R. Ligue du Centre)



## SOMMAIRE



Georges Barbereau

Politique de Développement.....	5
1/ Insuffisances du recrutement .....	5
2/ Les freins et barrières .....	7
3/ Pistes à explorer .....	11
L'entraînement de l'élite.....	17
Le Groupe d'Intérêt Régional (G.I.R.) .....	27
Décloisonner .....	35
Le Plan d'Actions Féminin .....	40
Livre d'Or .....	43

# Politique de Développement

## Ici, le point de vue de l'entraîneur, de l'éducateur

### I- Nos insuffisances dans le recrutement

Il faut nous rendre à l'évidence ; malgré les efforts de la Fédération - notamment en créant les groupes d'aide aux dirigeants, en organisant des formations pour ces mêmes dirigeants, pour les arbitres, pour les entraîneurs (formations citées en exemple par les autres sports) - nos effectifs stagnent et, dans certaines zones régressent ! Il ne sert à rien de nous voiler la face : il y a des actions que nous ne savons pas faire, d'autres où nous y prenons mal, d'autres qui vont carrément à l'encontre du sport de masse. Car c'est bien de cela dont il s'agit : nous devons nous transformer en profondeur. Le sport à tendance élitiste que nous sommes actuellement doit s'intéresser à tous les publics, les séduire, les faire venir dans nos salles, les fidéliser.

Dans cette 1ère partie, nous allons recenser des atouts que nous n'avons que trop rarement utilisés.

#### A- Introduction

Le tennis de table peut se pratiquer très jeune, se poursuivre très longtemps (avec certaines précautions). Or, si nous savons recruter au niveau des très jeunes, nous essayons rarement de nous adresser à un public adulte (18-77 ans) même à des cadets et juniors. Il semblerait que, pour beaucoup de

clubs, l'opération détection suffise largement : c'est méconnaître le fait que le public des 5-8 ans est constitué d'enfants qui ont rarement une idée précise de ce qui est le sport, qui sont à la recherche de l'activité qui leur conviendra le mieux donc qui sont susceptibles, dès la saison suivante, de nous quitter pour essayer autre chose. Ce premier choix est souvent celui des parents, ce qui le fragilise quant à l'avenir.

A l'opposé, l'adulte vient vers nous, le fait après mûre réflexion ; mais généralement, nous n'avons pas mis en place les structures d'accueil : entraînements dirigés en vue d'un apprentissage de la technique, guidage à travers les activités du club, prise en compte de ses aspirations, de ses disponibilités, de ses moyens. Nous n'avons que très rarement les cadres pour le faire car nos entraîneurs ont été formés pour l'éducation sportive des enfants ; ceux qui ont tenté d'appliquer aux adultes les mêmes recettes qu'ils utilisent avec les gamins ont très souvent couru à l'échec. La méthode doit s'adapter à l'enseignement et non l'inverse.

On peut déjà en déduire que le développement exigera une spécialisation des cadres. Ce que nous avons tenté dans la ligue avec le diplôme d'Animateur Bénévole de Club (ABC) était une bonne idée mais après un succès la première année, les sessions suivantes ont été annulées faute de candidats.

#### B - Le Tennis de Table, sport de complément

Une certaine catégorie de sportifs souhaite pratiquer



plusieurs disciplines pour des raisons diverses. Certains sont conscients que leur sport est incomplet (le foot, le judo par exemple ne cultivent guère l'habileté manuelle ; d'autres pensent qu'un sport collectif doit se compléter par une pratique individuelle ; d'autres encore estiment qu'il faut diversifier l'activité pour ne pas se laisser emprisonner psychiquement (un danger de la pratique d'un seul sport est la pensée unique, une sorte de limitation de la conscience). D'autres enfin, veulent tout simplement élargir le cercle de leurs relations... Or, si, dans nos rangs nous comptons des joueurs pratiquants plusieurs sports, savons-nous intéresser un athlète, un volleyeur, un rugbyman à la pratique du tennis de table. Cela n'est pas sûr du tout... et quels sont les clubs qui ont tenté l'expérience ?

Certains de nos concurrents ont appris à le faire. Dans l'ensemble, nous attendons que ce public vienne à nous spontanément... et souhaitons l'accaparer.







**C – Le « Ping » très pratiqué.**

C'est devenu un lieu commun de dire qu'en France se vendent des nombres de tables, de raquettes, de balles, bien au-dessus de ce que pourrait laisser estimer le total de ses licenciés. Ce qui signifie que la FFTT est loin de regrouper tous les pratiquants de sa discipline. Qu'avons nous tenté dans ce domaine ? Mais avons-nous pris contact avec les centres de loisirs, de vacances, les comités d'entreprise, les comités de quartier, les clubs du 3ème âge, les particuliers...? Tentons-nous des enquêtes pour savoir où se joue le ping dans notre commune, notre quartier, les communes voisines, notre département.

Fait plus inquiétant, il semble que certains de nos clubs accueillent ces joueurs loisirs sans leur faire prendre la moindre licence. Des clubs de pongistes non licenciés ont même vu le jour. Qui a tenté de leur proposer de nous rejoindre. Qui a organisé des activités entraînement, petites compétitions, animations – dans le cadre du sport loisir ?

## **D – Les déserts pongistes**

Nous pratiquons un sport à la portée de tous et relativement peu exigeant matériellement. Avec une poignée de joueurs, 1 ou 2 tables, un peu d'espace couvert, on peut démarrer un club... et pourtant la ligue compte des zones géographiques où notre sport est absent, des villes assez conséquentes où nous n'avons réussi à nous implanter ou à nous développer de manière significative. Savons-nous comment procéder ? C'est-à-dire, nous sommes-nous penchés sur le problème !? Qui doit aller coloniser ces déserts pongistes, les clubs limitrophes ? Les grands clubs ?, les comités départementaux ?... et surtout comment s'y prendre et résoudre les problèmes posés par l'absence de tables sur place, de salles, d'interlocuteurs ? A noter que ces questions sont dépendantes du paragraphe suivant.

## **E – Sport très pratiqué mais faiblement médiatisé.**

Malgré une pratique non organisée importante – les zones pavillonnaires sont riches en tables de ping, considérées souvent comme un meuble loisir indispensable du garage. Notre notoriété reste faible. Le public se rue très rarement vers nos manifestations de prestige. Pire encore : nous ne parvenons pas à remplir les gradins de nos propres licenciés, à l'intérieur même du club. Or, c'est de la fréquentation du public que dépend la médiatisation d'un sport. La télévision nous ignore même au plan national. Les journaux ne sont pas toujours à nos côtés. Voilà encore une de nos insuffisances : nous ne savons pas faire notre propre promotion. Récemment Bruno Simon faisait remarquer que les renommées de Jacques

Secrétin et Jean-Philippe Gatien, authentiques champions au palmarès éloquent, n'avaient jamais été exploitées à leur juste valeur. Résultat : pour le grand public nous, trimbalons une image voisine de celle d'un aimable jeu de société.

## **F – Vendre le Ping**

Assez curieusement, lorsqu'un club veut attirer le public, il parle surtout de lui-même et rarement du tennis de table – Savoir qu'on opère en R2, en PR, en D4, que des joueurs disputent le critérium fédéral en régionale, voire en nationale, tout cela ne dit absolument rien à une personne étrangère à nos pratiques. Les sports qui savent « dragner » le grand public utilisent une autre palette d'arguments et s'étendent complaisamment sur les bienfaits de leur pratique, bienfaits physiques : acquisition d'une bonne santé avec des qualités en amélioration telles la souplesse, l'adresse, l'habileté, la vitesse... etc..., bienfaits intellectuels, psychologiques visant à un bon équilibre ; bienfaits sociaux qui permettent au licencié de bien s'intégrer dans tous les milieux. En bref, plutôt que d'exhaler la performance on insiste sur le fait que le sport en question véritable agent éducatif, se propose d'améliorer le licencié et ainsi, de l'orienter vers une vie meilleure. Ce genre d'arguments risque de toucher beaucoup de parents qui n'ambitionnent pas une carrière de champion pour leur enfant, et d'adultes, à la recherche d'un loisir sain qui savent pertinemment qu'ils ne seront jamais performants.



## **G – Accueil, Accompagnement, Encouragement, Fidélisation**

Evidemment, si accueil signifie réception à l'inscription, nous savons faire. Mais dès que le «nouveau» est licencié, le guide-ton dans les us et coutumes du club ?

L'aide-t-on à trouver des partenaires d'entraînement ? A acquérir les bases indispensables ? A faire le point sur ces progrès ? L'encourageons-nous ? (le tennis de table est un sport complexe).

Bien souvent, l'adulte qui est venu vers nous doit se débrouiller tout seul pour organiser sa pratique, beaucoup font banquette dans la salle... et n'insistent pas.

## **H – Le Féminines**

C'est l'échec dans ce domaine, nous le reconnaissons nous-mêmes bien que le tennis de table convienne parfaitement aux filles. Nous nous situons parmi les sports à faible pourcentage féminin.

Nous devons nous poser des questions : pourquoi cette situation ? Nous y prenons nous bien ? Nos pratiques et nos habitudes sont-elles compatibles avec la mentalité féminine ? Et surtout celle-ci : avons-nous réellement envie de développer le tennis de table féminin et les clubs font ils des efforts dans ce sens ?

Cette liste de nos insuffisances n'est pas exhaustive et vous pourrez assez facilement la compléter.

Il est temps maintenant de faire un état des lieux afin de comprendre si ces lacunes ne proviennent pas de nos façons de faire : savons-nous ce qu'il faut faire ? Nous y prenons-nous bien ? Nos traditions, auxquelles nous tenons tant, sont-elles adaptées au modernisme et aux aspirations de

ces publics que nous souhaitons conquérir ?

## **II – Freins et Barrières**

Aux assises de la formation à Bourges le 31 mai 2008, il a été dit qu'il faudrait faire tomber des barrières que nous avons nous-mêmes posées.

### **L'entraînement, la méthode**

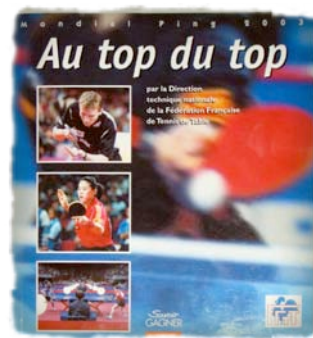
#### **Pseudo histoire**

Il semblerait que dès son origine, le tennis de table ait été lié étroitement à la notion de match. On peut proposer des tas d'explications. Peu technique à sa création, il présente peu d'intérêt si on ne compte pas les points. On le considère plus comme un jeu de salon que comme un sport. Les tables sont peu nombreuses par rapport aux pratiquants : compter les points demeure un moyen simple d'en planifier l'utilisation. Enfin dans les années 20 et 30, dans beaucoup de sports, on s'entraîne en se lançant des défis. Dans les années 40-50, toujours peu de salles et de tables, on continue à s'entraîner en jouant 2 ou 3 sets, l'apprentissage se fait sur le tas, bien que la technique, qui a sérieusement évolué, réclame une vraie méthode.



### **Les Années 60**

Avec l'arrivée de la raquette dite sandwiches qui dans son sillage transporte le top spin, les services à effet, la défense haute, la France a pris du retard et se situe parmi les nations de la seconde zone du tennis de table.



Le Président Ceccaldi confie alors à Alex Agopoff les rennes de la Technique (1er D.T.N.).

Alex comprend très vite que, si nous voulons nous hisser au niveau des meilleurs européens, il faut créer un fort courant qui doit emporter tout le tennis de table français ; il met au point ce qu'on pourrait appeler la première méthode Française. Les premières promotions d'entraîneur font connaissance avec le travail par exercices en gros de 3 types : réguliers, tactiques, compétitifs. Ce que l'on retrouve dans les entraînements actuels. Il s'agit de reproduire des schèmes de jeu et de les répéter en luttant, soit pour tenir la balle en jeu (régularité), soit pour marquer le point (tactique), soit pour créer ses propres schèmes (créativité).

Souvent enthousiasmé par cette méthode qui révolutionnait la conception qu'on avait du tennis de table, l'entraîneur frais émoulu a vite connu les désillusions. Si on lui a volontiers confié les enfants, très souvent les adultes ont refusé de changer quoi que ce soit à leurs habitudes et ont continué à s'entraîner en faisant des matches. Dans le paragraphe suivant, nous essaierons d'en analyser les raisons... mais je soupçonne fort les meilleurs joueurs du club qui se sont rarement orientés vers l'entraînement des autres qui faisaient jusque là autorité dans la technique, d'avoir sciemment mis des bâtons dans les roues, afin de préserver leur pré carré, la domination (sportive et morale) des adultes.



### et depuis...?

Bien que la France ait pu réintégrer l'élite mondiale et que ses méthodes d'entraînement aient largement fait leurs preuves concernant l'apprentissage, le perfectionnement, le passage des jeunes vers le haut niveau, dans la plupart des cas les adultes continuent à s'entraîner en disputant des matches (contrairement à beaucoup d'autres sports). Si ça ne concernait qu'eux, ça ne serait pas grave ; mais incontestablement, c'est un frein de taille au développement, un frein qui rend difficile l'intégration de juniors, seniors, vétérans... Débarquant dans les clubs sans la moindre expérience. Au fil des ans, les entraîneurs ont été relégués dans le domaine des jeunes... et ont, semble-t-il, acceptés la situation. Bien sûr, des clubs font exception et personne n'est surpris de les retrouver dans l'élite.

### Méthodes d'entraînement des adultes

Les partisans d'un entraînement basé sur un enchaînement de matches ne manquent pas d'arguments : c'est proche de la réalité qu'ils vivent en compétition, on peut arriver à l'heure qu'on veut et repartir de même, le jeu est équilibré car il ne viendrait pas à un non-classé, l'idée de défier un 30 ou un 40, on travaille sur l'essentiel qui est de

gagner, on n'a pas le temps de faire autrement car on travaille...

Je ne m'appesantirai pas sur tous les points négatifs – et ils sont légions – de cette façon de procéder – car ce n'est pas le but de cette étude – seulement je ferai 2 remarques concernant le développement.

La 1ère, c'est qu'elle crée des clivages au sein d'un club : les forts jouent entre eux, les moyens entre eux, les faibles entre eux. Où est la fameuse convivialité dont nous aimons nous parer ? Comment quelqu'un qui ne connaît rien au tennis de table et qui vient à nous pour apprendre va-t-il s'en sortir ?



Comment, ensuite va-t-il se perfectionner ? Le tennis de table est un sport très compliqué, est difficile à apprendre sur le tas, surtout si on veut en connaître toutes les finesses. Ceci explique en partie pourquoi il est mal joué par un grand nombre de nos licenciés. Or si nous voulons séduire de nouveaux publics, c'est en pratiquant un jeu spectaculaire que nous y parviendrons. Sinon, le grand public continuera à nous considérer comme un jeu peu sportif.

Quelques clubs, généralement importants, proposent aux adultes

des entraînements structurés en parallèle avec des entraînements libres. Ils sont trop peu nombreux.

### Seule compte la victoire

Nous sommes, on l'a vu, et depuis l'origine, obnubilés par la compétition et en créons sans cesse de nouvelles. Peu importe la manière : seule la victoire est belle et le matériel permet à un bon nombre d'entre nous de tuer l'échange en utilisant des raquettes un peu spéciales. Tant pis si je joue mal, du moment que l'adversaire joue encore plus mal. Cela ne fait pas une grande publicité au tennis de table. Dans notre quête du résultat – la perf – nous avons du mal à imaginer qu'un autre public pourrait trouver du plaisir à mouvoir son corps, à exercer son adresse dans la maîtrise de la balle et de ses trajectoires, dans la créativité, dans la dépense physique nécessaire à une vie où l'on rencontre de plus en plus de sédentaires. Ce public, nous l'ignorons car ce que nous voulons, c'est recruter des gens qui viendront renforcer nos équipes...

L'entraînement des adultes : apprentissage, perfectionnement.

Confirmés dans le monde des jeunes, les entraîneurs, dans leur grande majorité sont mal armés pour se confronter à celui des adultes. L'erreur à ne pas commettre est de les soumettre aux mêmes séances que les enfants car...







- certains sont limités par leur âge et leur physiologie
- ils ont une idée de ce qu'ils peuvent et veulent faire
- ils subissent l'influence des autres
- le matériel qu'ils utilisent dicte le système de jeu
- leurs ambitions varient
- Ils n'attendent pas tous la même chose de la pratique du tennis de table (émotion, détente, dépense physique, nouveaux liens sociaux... ?). Un mot clé : individualisation de l'entraînement ce qui ne signifie absolument pas cloisonnement. Il est bon d'inviter les adultes à l'entraînement des jeunes, et des jeunes à celui des adultes, chacun y trouvera son compte et l'unité des clubs y gagnera.

### **Des préjugés qui ont la vie dure**

#### **Le système de jeu :**

Voici une classification sommaire des différents systèmes de jeu, que nous devrions trouver dans la ligue :

Joueurs opérant près de la table : attaquants rapides avec coups forts, joueurs de contre, top spineurs à la table.

A mi-distance en rotation avant : top spineurs.

A mi distance ou à distance en rotation arrière : défenseurs

Toutes distances avec utilisation de tous les coups : joueurs allround.

Le préjugé le plus courant consiste à dire qu'il faut copier les champions au nom de la rentabilité en condamnant des systèmes de jeu sous prétexte que «ça ne plait plus».

Depuis les années 60, on favorise le jeu d'attaque avec prise d'initiative, mettant au rancart la défense, sous prétexte que c'est un jeu dépassé.

Mais ça n'est pas comme cela que les choses devraient se passer. L'objectif, avec les débutants, n'est pas de remporter des compétitions (souvent peu significatives) mais d'apprendre le tennis de table, donc d'en découvrir tous les aspects et CE N'EST SURTOUT PAS A L'ENTRAINEUR de CHOISIR A LA PLACE DU JOUEUR. Lorsque celui-ci a une vision globale et vécue du jeu, alors il peut librement opter pour le système qui lui conviendra le mieux car... Que viennent faire des joueurs dans un système rapide s'ils n'ont pas les qualités qu'exige la vitesse ? Ce n'est pas la rentabilité le critère déterminant mais, la personnalité du joueur : selon sa morphologie, son caractère, ses qualités, ses insuffisances, ses goûts personnels, il pourra opter pour le système de jeu dans lequel il se sentira à l'aise, sinon... Contraint d'évoluer dans un système imposé par l'entraîneur et si ce système ne lui convient pas, il sera souvent en échec et plus sensible au stress.

Et voilà une explication du fameux «turnover» que nous subissons à 30%.

Des clubs l'ont bien compris mais ne sont pas majoritaires. Or, développer c'est aussi fidéliser. Les entraîneurs de la ligue déplorent le manque de variété dans les systèmes de jeu. Assistons-nous à une

standardisation du tennis de table ou sommes-nous tous à ce point semblable qu'une seule façon de jouer convienne à tous ?

Ce préjugé, qui consiste à dire qu'il faut reproduire, sur les jeunes, le système des champions parce qu'il a fait ses preuves court depuis plus de 40 ans.

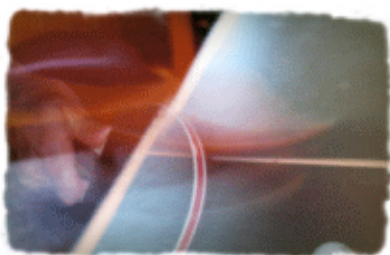
Peut-être peut-on aussi l'expliquer par le fait que, former un entraîneur en 4 à 5 jours est utopique et que beaucoup appliquent à leurs élèves des principes qui leur ont été inculqués. Mais un entraîneur, qui impose à ses joueurs un système de jeu est un dresseur, pas un éducateur.



### **Préjugés sur le nombre**

Dans une séance, le nombre de joueurs ne doit pas excéder le double du nombre de tables. Ce qui amène les dirigeants à limiter le nombre de licenciés. Or, des méthodes existent pour gérer le surnombre.

Peur de certains dirigeants de ne plus pouvoir administrer le club au-delà d'un certain nombre. Cette peur s'accompagne souvent de celle d'être envahis par des licenciés avant d'autres aspirations que la compétition. On a généralement voulu réaliser des bénéfices substantiels en vendant la licence «promo» trop cher. Or, des grands clubs ont vu parfois le nombre de licenciés «promo» dépasser celui des «tradis». Devons-nous nous priver de cette catégorie de joueurs alors que beaucoup de subventions sont liées au nombre des licences, et que, plus nombreux nous serons, plus grande sera notre audience ?



**Mieux l'entraîneur est classé, plus il est apte à entraîner.**

Rien de plus faux. D'abord parce que les meilleurs n'ont pas forcément envie d'entraîner. Ensuite, l'éducateur fait le choix de sacrifier sa carrière de joueur. Quelques «pros», mis à part au profit des autres. Enfin parce qu'éduquer est bien loin de se limiter à bien jouer et un bon entraînement s'intéresse à d'autres domaines. Le physique, le mental, la planification, la pédagogie, le coaching ...

**Les joueurs sont des consommateurs,**

qui se désintéressent de la vie des clubs et tout repose sur une minorité.

Mais a-t-on souvent mis en place une politique de responsabilisation ? Consulte-t-on souvent la base ?

Beaucoup de clubs se contentent d'une assemblée générale annuelle, où il n'est pas toujours aisé de s'exprimer. Cette situation n'arrange-t-elle pas des dirigeants qui n'aiment pas trop qu'on critique leur point de vue ? Et cette désaffection des joueurs vis-à-vis de la vie associative n'est-elle pas, dans certains cas, une conséquence de l'autoritarisme ?

**Le joueur appartient au club**

Il s'agit d'un droit que, certains dirigeants imaginent avoir sur le licencié.

Si un joueur a été détecté et initié au club X, il doit automatiquement

y rester, même, si ce club n'est plus en mesure de le faire progresser. Or, ce point de vue affecte d'ignorer que c'est précisément le désir de progrès qui pousse l'homme (donc l'enfant et l'ado) vers un sport donné. Ne serait-il pas plus intelligent d'organiser son transfert vers une structure mieux en mesure de le satisfaire ? Le sport est-il au service de l'homme ? Ou est-ce l'inverse ?

**Un frein de taille :**

c'est l'extrême complexité du tennis de table qui peut effrayer un public axé sur le loisir. Les techniciens devront adapter le contenu de leurs programmes à des licenciés nouveaux.

C'est d'ailleurs un impératif de l'enseignement : l'individualisation..., mais nous l'avons déjà dit.

Sans doute faudrait-il créer des compétitions pour débutants adultes, car les nôtres ne sont pas prévues pour cela (le temps par exemple, a des compétitions pour non classés). Qu'en est-il de la méthode française, conçue comme un outil d'apprentissage ? Quels sont les clubs qui l'ont développée ?

**Sommes-nous élitistes ?**

Je serais tenté de répondre oui. Même si cette élite est relative.

Bien souvent, nous avons «les yeux de Chimène» pour l'équipe première, pour les mieux classés du club. Certains entraîneurs se détournent de ceux qui ne réussissent pas (alors que se sont ceux qui ont le plus besoin d'aide), au profit des meilleurs, ceux qui, par leurs résultats, rehaussent le prestige du club (et de l'entraîneur).

Les faibles ont du mal à s'entraîner, faute de partenaire. Les féminines, en raison de leur niveau,

sont quelquefois reléguées dans un coin de salle, sur les moins bonnes tables et sans partenaires... masculins.

**Pour faire du bon travail, l'entraîneur doit limiter le nombre de joueurs dont il s'occupe, 4 à 6 maximum.**

Je veux bien admettre, qu'on fonctionne ainsi avec une équipe qui se prépare pour une compétition importante (ex-Championnat de France des régions). Mais dans un stage où l'on sait que peu de futurs espoirs sont présents, dans un club, cette proportion ne va pas dans le sens du développement, et du sport de masse. Songez qu'un professeur des écoles éduque 25 élèves, un prof de lycée, encore plus. Et qu'on ne vienne pas me dire que le tennis de table est plus dur à enseigner que les «maths», ou le latin.

Ce qui précède, ressemble à un tissu de critiques. C'est possible mais, si jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas réussi à faire du tennis de table un sport de masse, c'est à cause de nos attitudes.

Un proverbe bouddhiste dit «Si tu veux changer le monde, commence par changer toi-même»... Et puis, ne changeons pas tout car nous devons aussi garder ceux qui année après année renouvellent leur licence. C'est en nous ouvrant à d'autres horizons que nous réussirons.





# Quelques pistes à explorer



## 1) L'entraînement

L'entraînement des adultes, sous forme d'enchaînement de matches, malgré d'énormes lacunes, doit être, maintenu pour ceux à qui il plaît. Il faut cependant, chaque fois que l'occasion s'en présente, en souligner les limites : il permet peu les réels progrès techniques. En procédant ainsi, on peut difficilement corriger les points faibles, améliorer les points forts, acquérir des coups et schèmes de jeu nouveaux, modifier son système de jeu, programmer la forme... et surtout, il se prête mal au développement en créant des groupes de niveau (ou d'affinité) et demeure peu favorable à l'intégration de publics nouveaux.

La Ligue et ses Comités doivent entreprendre une grande croisade en faveur de l'entraînement moderne et structuré qui a tout de même fait ses preuves...

a) Chaque fois qu'il y a un rassemblement, (une assemblée générale par exemple), il faut faire intervenir des spécialistes, utiliser la vidéo, provoquer des colloques... Ce ne sont pas les entraîneurs qu'il faut convaincre mais les dirigeants ;

b) Il devient urgent d'organiser des stages pour tous, car c'est une minorité qui en a bénéficié dans sa jeunesse. Ils seraient payants mais on peut considérer qu'inscrits dans un projet de ligue de

développement, ils pourraient être subventionnés. Ils doivent faire tâche d'huile : la ligue, puis les comités, puis les clubs, puis le cas échéant se regrouperaient afin de mutualiser les moyens.

c) Cette mutualisation des moyens doit s'étendre à l'entraînement ordinaire. En unissant leurs forces, les clubs, pas trop éloignés les uns des autres, ont l'opportunité d'augmenter les horaires, d'optimiser le travail des entraîneurs. Cela ferait naître, solidarité et entraide. Les stages pour tous n'ont d'intérêt que si la formule d'entraînement qu'ils promeuvent trouve son prolongement dans la vie des clubs.

## 2) Formation et diplômes.

La question est de savoir si la formation est standard et c'est aux clubs d'adapter leur action au savoir faire du ou des techniciens. Ou alors, faut-il concevoir une formation qui répondrait aux besoins du terrain ? Un petit club rural aurait intérêt à avoir un animateur capable d'attirer, intéresser, fidéliser toute la population du village et des environs. Au contraire, un club déjà structuré, souhaitera peut-être envoyer en formation un entraîneur qui perfectionnera les jeunes, (bien sûr, c'est un exemple, l'inverse est aussi imaginable). Pour cela, le club doit avoir un projet (lire plus loin), afin de déterminer ses possibilités et les compétences exigées de ses cadres.

La formation actuelle doit évoluer : les appellations prêtent à confusions pour le grand public (ex un entraîneur national prend en compte une équipe de France, un entraîneur régional, fraîchement



émoulu, peut-il le faire avec une équipe de Ligue ?... Mais je reconnais que l'expérience peut changer la donne.

Je verrais donc une formation par modules, chacun pouvant se passer dans n'importe quel ordre. Voici un exemple (mais ce sera à l'E.T.R. et à la C.R.E.F. de se pencher sur le sujet, sous l'autorité du C.T.R.).

- Un module Initiation, qui correspondrait à l'actuel Entraîneur Départemental.

- Un module Animation, qui serait l'actuel ABC (recrutement, vie au club).

- Un module perfectionnement.

- Un module Sport de masse (l'entraîneur apprend à travailler avec des groupes importants et où l'âge, le niveau, les possibilités, les demandes... varient).

- Un module projet de club : élaboration, conduite, bilan.

- Un modèle élite et individualisation. C'est l'actuel E.F.

- Pas d'examen, mais pour obtenir le module, il faut avoir l'avis favorable du jury (les cadres), basé sur un contrôle de connaissances (test écrit) et le comportement pendant le stage, y compris à élite individualisation (E.F.) où l'examen devient facultatif sauf pour ceux qui désirent tenter les B.E. ;





Les entraîneurs ne pouvant seuls s'attaquer au développement, il sera nécessaire d'augmenter la formation des arbitres (plus de licenciés = plus de compétitions), sans doute différentes pour les nouveaux publics et celle des dirigeants qui, souvent, fonctionnent avec des schémas anciens.

Une objection majeure : la formation dépend de la F.F.T.T. et non de la Ligue. Mais il faut bien faire remonter des idées vers la Fédération... qui pourrait autoriser la Ligue à expérimenter.

- Pour obtenir le titre entraîneur régional, il faudra passer tous les modules. Le recyclage devient obligatoire pour le conserver. C'est la formation continue. Les bénévoles et les professionnels devront apprendre à travailler ensemble.

- Peut-être envisager une Ecole Technique Régional, voire une Direction Technique Régional, placée sous l'autorité du C.T.R. qui ne pourra pas tout faire... seul.

Cette école accorde son label aux cadres et aux clubs qui s'impliquent dans l'opération développement. Seuls, les cadres et clubs labellisés, peuvent entreprendre des actions de développement (stages par exemple), en se recommandant de la Ligue.

### 3) Projet

Le développement ne peut se concevoir sans un projet : ce n'est pas une simple déclaration de bonnes intentions, mais un contrat écrit, où des engagements sont pris avec des moyens à mettre en face. Bien entendu, la Ligue et ses Comités départementaux doivent donner l'exemple et inciter les clubs à en faire autant ;

A chaque club de faire son état des lieux, son diagnostic, de se situer pour se fixer des objectifs raisonnables : est-on un club loisir ? de détection et d'initiation ? de formation ? d'élite ?... ou plusieurs à la fois... Il faudrait créer des réseaux permettant à un joueur, à qui son club ne peut plus rien apporter, de muter vers la structure qui lui offrira des possibilités de progrès : ces mutations doivent être réfléchies, organisées et non conflictuelles... À condition que l'ascenseur circule dans les deux sens. Je sais que je ferai grincer des dents en affirmant cela mais nous devons entrer dans le 21ème siècle, comme d'autres sports l'ont déjà fait.

Le diagnostic étant réalisé chaque club désireux de l'entreprendre sera assisté par la Ligue.

On sera à même de voir dans quels sens orienter son développement.

Ne nous y trompons pas : c'est dans l'air du temps et les « assises de la Formation » à Bourges, sont allées dans ce sens.

Certains clubs, qui s'estiment petits, ne seront guère en mesure de faire du développement ; mais s'ils savent s'unir à d'autres clubs, les données changent ... et qui sait ?

### 4) Mutualiser les moyens - «L'union fait la force»

C'est un autre slogan des assises de Bourges. La Ligue seule ne fera pas du développement, car elle sera loin des zones à développer, le comité départemental, mieux placé à ce point de vue, n'arrivera pas mieux sans l'appui des clubs. Il sera indispensable, que nous apprenions à travailler ensemble pour mutualiser les moyens humains et matériels. A part quelques grands clubs, peu de nos unités sont armées pour faire du développement ; mais un groupe



de clubs unis par un projet commun y arrivera : un club dispose de cadres techniques, un autre d'une salle spacieuse, un troisième d'officiels compétents. En s'unissant, ils auront les moyens d'un grand club (déjà, ils augmenteront les horaires et les lieux d'entraînement).

On peut imaginer un schéma différent pour les grands clubs qui pourront dans un premier temps, créer des « succursales » dans des communes ou des quartiers, mais en veillant à obtenir des salles et à avoir du matériel dans ces nouveaux lieux de pratique. Ces petites unités, si elle se développent à leur tour, accédant, si c'est leur vœu, plus tard, à l'indépendance.

C'est donc, une des premières priorités de la Ligue, et de ses comités : créer des unions (on fait bien des entes pour la compétition), solides et décidées, sur lesquelles ils pourront prendre appui. A noter que l'union d'association existe au plan juridique, mais devient impossible avec la section d'un club omnisport... L'officialisation n'est pas indispensable.

Nous aurons un obstacle de taille à vaincre : l'individualisme de certains et les rivalités de clubs... mais nous devons dépasser ces écueils d'un autre temps.



Il faut savoir où l'on joue, où il y a un club, où l'implantation serait acceptée avec une aide locale, auprès des mairies, syndicats d'initiative, offices de tourisme, entreprises, corps constitués.

Déjà, mettre au point un questionnaire, une méthode pour aborder le sujet. Ensuite, mobiliser les clubs limitrophes et les comités départementaux concernés, car certaines zones sans tennis de table sont à cheval sur deux

comités (parfois deux ligues), d'où le rôle fédérateur de la ligue.

### **5) Déserts pongistes - Facile à dire mais....**

#### **Enquête préalable**

#### **Formes d'intervention (ça s'apparente à la colonisation)**

- L'expédition : faire une opération de propagande dans un centre sélectionné (exhibition, tournoi tout public, épreuve officielle décentralisée)... avec conférence, vidéo-projection, essais des spectateurs. Cela ne va pas sans entraîner des dépenses, la ligue devrait faire l'acquisition d'un véhicule de transport de matériel (tables, séparations), qui pourrait trouver d'autres utilisations. Une énorme publicité doit accompagner l'opération (avant et après) : tracts, radio, journaux, internet.

- Le quadrillage. Mener ce même genre d'opération à partir des clubs limitrophes. Là, on pourra également organiser des stages, des C.P.S., en invitant le public des zones à conquérir. Ces clubs limitrophes, pouvant accueillir chez eux, ces nouveaux publics, en attendant qu'ils soient eux-mêmes, prêts à créer de nouveaux clubs.

La Ligue aura à fournir du personnel technique car il ne sera pas toujours sur place. Il faudra peut-être le former sur les lieux.

### **6) Autres actions envisageables :**

Je ne parlerai pas du travail avec les écoles, qui demeure un moyen sûr d'avoir des jeunes, en rappelant qu'il faut dialoguer d'abord avec le directeur, car la manière d'aborder le problème varie avec les circonscriptions de



l'éducation nationale. Généralement c'est ce à quoi on pense en premier. Ne jamais perdre de vue qu'il s'agit de faire venir les élèves au club et non d'aller remplacer l'institut à l'école une heure par semaine.

### **DIVERS**

a) Prendre contact avec... les autres disciplines avec qui on peut, lancer des actions communes, et présenter le ping comme une activité complémentaire. Cela s'étendra à d'autres groupes constitués : associations de loisir, culturelles, clubs de retraités, handisport, entreprises.







#### b) Public des vacanciers.

40 % des français ne partent pas en vacances, les autres, de plus en plus, passent une partie de leurs congés à la maison. Ce qui suppose que le club reste ouvert en juillet - août, et dispose d'animateurs capables d'accueillir, initier, faire vivre des séances, organiser des compétitions amicales. D'où l'intérêt de relancer l'ABC (animateur bénévole de club). Ce genre d'initiative est très souvent apprécié des municipalités, qui aideront dans la mesure où elle contribue à l'animation locale.

#### c) Il faut relancer la méthode française,

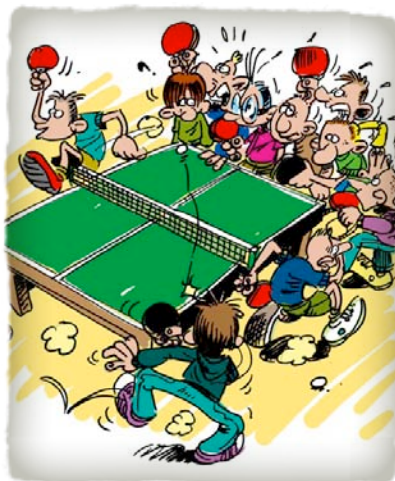
malheureusement boycottée par bon nombre d'entraîneurs qui n'ont pas vu l'intérêt. En offrant des objectifs techniques (comparables aux grades du judo, aux flocons du ski...) elle, a tout pour séduire un public loisir, il faudrait en créer les insignes, récompenser les clubs qui jouent le jeu. Convaincre nos meilleurs joueurs de passer les grades



supérieurs donnerait un élan certain.

#### d) Stages de vacances.

Ouverts à tous (même à des non licenciés moyennant certaines précautions, dont le certificat médical), ce sont d'excellents outils de la promotion du sport.



Certains clubs l'ont déjà compris, la ligue et ses comités devraient en organiser mais attention à la qualité de l'encadrement !... Pour éviter de se concurrencer, inviter aussi à l'extérieur de nos frontières, actuellement, (seul le travail des cadres en possession de la carte professionnelle peut être facturé) et se concerter pour les dates.

#### e) Les féminines.

J'avoue que je suis assez perplexe sur un sujet dont personne ne détient de recettes décisives. Je me suis assez amusé, lors de colloques en attendant des dirigeants (hommes), discourir sur la nécessité absolue de revenir à la jupette. Croyez-vous que le problème se situe à ce niveau ?

On peut constater que, nous attirons des benjamines, qui nous quittent devenues cadettes, ce qui démontre que nous ne savons pas les retenir.

La première chose serait de parler avec elles, pour voir ce qu'elles attendent du tennis de table ? D'entamer une enquête

avec des enseignants, des psychologues, ces cadres des autres sports.

Peut-être devrions-nous aménager nos entraînements, pour les rendre compatibles avec les études, si importantes pour les filles.

Après avoir discuté avec des joueuses ayant muté ou nous ayant quittés, je suis persuadé que, ce qu'elles veulent avant tout, c'est être considérées à égalité, avec les hommes : bénéficier de partenaires valables et non être condamnées à jouer entre elles, voir leurs résultats mis en valeur comme ceux des hommes, avoir l'accès aux bonnes tables dans les bonnes aires de jeu. Une joueuse m'a même signalé un club où l'équipe masculine de régionale avait droit au restaurant, avantage refusé aux filles.

Il semblerait que les clubs à fort pourcentage féminin ne font rien d'autre que traiter les filles



comme tous les autres licenciés. Il est vrai qu'ils ne s'obnubilent pas sur les compétitions, la majorité de nos licenciés passe plus de temps en compétition, accordant une priorité moindre à l'entraînement. Or, quelle est l'activité qui permet de réunir tous les licenciés, en un même lieu et au même moment ?

Où est la convivialité ?



#### f) Sport en famille.

Excellente idée du ministère de tutelle et relayée par la F.F.T.T. sous l'appellation «journée nationale du ping».

Certains clubs l'organisent, d'autres l'ignorent, mais, de toute façon, cette journée ne connaît guère de prolongements et pourtant...

Voilà une idée, qui permettrait de toucher les familles, souvent séparées en semaine et qui désirent rester ensemble le week-end. Souvent, la mère de famille sacrifie son envie de faire du sport à ses enfants. Voilà le moyen de recruter des féminines... et des joueurs. A condition que cette journée ne reste pas une opération de principe. Il faut qu'elle commence au club, se continue au département, aboutissent à la



ligue. Encore un chantier à ouvrir. Je ne garantis pas que ce soit efficace. Mais ça marche bien dans d'autres sports, ça vaudrait quand même le coup d'essayer.

#### 7) Une Méthode Grand public.

L'extrême complexité du tennis de table peut effrayer un public plutôt axé sur le loisir. L'école technique régionale (ou la D.T.R.), doit mettre au point une méthode



d'apprentissage pour adultes et procédant par paliers, afin de rendre ce public rapidement opérationnel.

Là encore, on peut s'inspirer de la méthode française. Certaines techniques doivent être abordées sous un autre angle : exemple, le bloc et la poussette permettent très vite de joueur des manches, associés à un coup d'attaque. Il faut être en mesure d'orienter le joueur loisir vers un système où il réussit, sinon, le découragement guette.

#### Conclusion

Je vais conclure là cette suite de réflexions, qui je le rappelle, sont celles d'un entraîneur qui a consacré presque 50 ans de sa vie au sport de masse. Je ne tiens pas à les présenter comme des vérités. Ce sont des pistes qui doivent être discutées, améliorées, contestées, afin de déboucher sur un projet régional. Tout simplement, je souhaite que d'autres s'y mettent.

Un dernier vœu qui tient au cœur du vieil enseignant que je suis : j'ai souvent l'impression que le tennis de table s'est déshumanisé, que le licencié n'existe qu'en fonction de ses résultats, de son classement, de la place qu'il occupe dans la hiérarchie des équipes... qu'il est un pion au service d'une entité qu'on nomme club, et qui devient de plus en plus abstraite. Il est plus que temps de remettre l'homme (donc le joueur) au centre de nos préoccupations.

Pour faire un bon arbitre, un bon dirigeant, un bon entraîneur, il faut aimer les joueurs, donc les accepter tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils soient. Un entraîneur qui manie ses jeunes pour parvenir à ses fins n'est pas un éducateur. Un dirigeant qui prétend régir le sport en restant loin du terrain ne comprendra pas tous les problèmes. L'arbitre, ne doit jamais perdre de vue qu'il dirige une épreuve où s'expriment des humains avec leurs forces et leurs faiblesses. Cet aspect du club où s'expriment compassion, amitié (j'ai envie d'écrire : amour), compréhension, solidarité... est le meilleur atout du développement.







# L'Entraînement de l'Elite



Ce texte n'a pas de prétention scientifique, car, pour cela, il aurait fallu soumettre un grand nombre de techniciens à un questionnaire détaillé. Je me suis contenté d'interroger, souvent à la sauvette, des entraîneurs, des joueurs, des coaches, de notre ligue ou d'ailleurs, chaque fois que l'occasion m'en était donnée, lors de compétitions ou dans les clubs, je n'ai pas posé à tous les mêmes questions, souvent je me suis contenté d'écouter ; certaines opinions semblant converger, il me paraît important de ne pas les garder pour moi. Des entraîneurs ayant souhaité que leur nom ne soit pas cité, afin d'éviter toute polémique avec des dirigeants, je ne donne pas de noms, cela n'est pas très important car tout ce qui va être dit l'a déjà été, mais rarement avec force car quelques sujets sont «tabou» et pourraient coûter des voix aux élections... les temps changent et il faudra bien les aborder franchement.

## EN GUISE DE PREAMBULE

Je m'appuierai sur deux remarques de Jean-Robert Reynaud (ça sera la seule exception à l'anonymat des cadres). (Citations approximatives). Nous parlions tous deux du niveau des benjamins aux intercomités nationaux de Saint-Avertin : «D'énormes progrès ont été réalisés dans la ligue mais les autres ont également progressé à la même vitesse, de sorte que nous avons de gros efforts à faire pour juste maintenir notre rang». Puis plus tard... «Les choses se sont accélérées, on ne peut plus perdre de temps, dès qu'un jeune est détecté dans un petit club (c'est à dire un jeune qui a les qualités pour tenter le haut niveau, NDLR), ce club doit s'interroger pour savoir s'il dispose des moyens pour le faire avancer vers son maximum, sinon il doit, sans attendre, le diriger vers la structure en mesure de le faire». Nous reviendrons plus loin sur ces deux

citations. Avant de passer à la suite, je tiens à redire que ma réflexion à ce sujet ne date pas d'hier et que les idées que j'ai grappillées de ci de là, ... eh bien, je les partage.



## QUELQUES CONSTATATIONS.

Le niveau des interclubs nationaux de Saint-Avertin viennent confirmer ce que l'on savait déjà mais qu'on évite trop souvent de dire.



Il n'y a plus de place pour des joueurs à la technique déficiente ou des débutants, (comme on a pu le voir dans les premières éditions). Les benjamins pratiquent un jeu très moderne avec une grande variété de coups, jouent tactiquement bien et peuvent modifier la tactique selon le jeu adverse ou à la demande du coach. Le jeu requiert une condition physique à toute épreuve ne serait-ce qu'à cause de l'amplitude des déplacements, de la vitesse, de la puissance. On devine, et ça se confirme, qu'ils ont commencé très tôt, qu'ils sont entre les mains d'entraîneurs compétents, que leur volume d'entraînement est déjà important (on parle de 8h hebdomadaires comme d'une moyenne). La grande majorité est dans un club qui s'est donné les moyens de la réussite: salle souvent spécifique ou dont on dispose presque à plein temps, encadrement professionnel, équipe de dirigeants ambitieuse car tout cela coûte très cher et la trésorerie ne peut se contenter de subventions, donc il faut traquer les ressources. Les petits clubs ou

ceux qui ne veulent exister que par le bénévolat n'ont rien à espérer dans ce genre d'épreuves. D'où la remarque qui consiste à dire qu'ils ne doivent absolument pas retenir un jeune doué s'ils ne peuvent le conduire à son maximum, il faut, au contraire, le guider vers une structure en mesure de le faire. Nous allons nous heurter là à une première résistance : celle de ceux qui font passer l'intérêt du club (ou du comité, ou de la ligue...) avant celui du joueur. Nous serons amenés à reparler de cette attitude, mais d'ores et déjà, posons-nous la question suivante: «A quoi sert le club s'il n'est pas au service de l'humain ?» Bien sûr, le pôle existe et contribue largement aux progrès du joueur mais il n'est pas extensible à l'infini et seul un club peut offrir les compétitions valables pour un individu donné, plus grand est le club, plus grand est le choix.

## PETIT ETAT DES LIEUX, QUELQUES DIVERGENCES DANS LES POINTS DE VUE.

Les professionnels et leur environnement : Dans leur ensemble, les «pros» reconnaissent que la structure qui les emploie fait le maximum pour qu'ils puissent travailler dans de bonnes conditions à savoir achat de matériel, horaires intéressants, une assez grande liberté d'initiative. Toutefois, il en va différemment avec ceux qui travaillent pour des organismes



type «profession sport» car ils interviennent dans des clubs où les dirigeants ne se sont pas toujours préparés: quelques exemples :

insuffisance du nombre de balles qui élimine le travail au panier, présence irrégulière des jeunes ce qui ne permet pas de planifier les séances, absence d'un cadre technique qui puisse prolonger leur intervention, exigences sans rapport avec la durée des séances (on s'étonne de ne pas voir les jeunes figurer dans l'élite du département alors qu'ils ne s'entraînent qu'une heure et demi par semaine)... en bref, méconnaissance de l'entraînement chez certains dirigeants qui auraient intérêt à suivre la formation ABCD.



Si les «Pros» trouvent la compréhension dans le club, assortie d'une grande liberté d'action, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de travailler à l'extérieur pour encadrer des stages de ligue ou de comité, coacher des équipes régionales ou départementales. Souvent, il y a veto du club qui considère que l'entraîneur doit impérativement travailler pour son employeur.





entraîneurs reconnus, pratique beaucoup peut aussi entraîner l'élite (car c'est de cela que nous parlons)... s'il y met le temps. Mais en aucun cas les jeunes de l'élite ne doivent servir à «faire la main» d'entraîneurs débutants ou de «faire-valoir» à ceux qui ne les ont pas formés.



Les motifs invoqués sont valables : les périodes de vacances scolaires permettent d'organiser des stages, sources de revenus et moyen de faire progresser un grand nombre de joueurs, l'entraîneur est payé par le club et non par la ligue ou le comité. Ce qui conduit au paradoxe suivant : les jeunes sont formés par des entraîneurs souvent expérimentés et reconnus et se retrouvent dans des stages où l'encadrement est parfois inférieur en diplômes par rapport à celui du club (je pourrais citer des stages départementaux où des entraîneurs étaient tout juste sortis du stage E.R. NDLR) ce qui ne va pas sans l'étonnement de certains parents qui considèrent qu'il y a intérêt à suivre un stage «uniquement si c'est mieux qu'au club». Attention ! Je ne suis pas en train de sous-estimer les diplômes fédéraux. Je dis seulement qu'une formation de B.E. qui s'étend sur un an et une pratique quotidienne de l'entraînement contribuent à former des spécialistes... mais un diplômé fédéral qui se documente en permanence, observe, lit, va chercher l'expérience là où elle existe, travaille avec des



Autres points d'achoppement: beaucoup de bénévoles pensent que le professionnel est là pour les décharger de certaines tâches alors qu'il a besoin de s'appuyer sur une équipe et que sa présence est synonyme d'accroissement de l'activité ; cela entraîne parfois, pour lui, des missions qui incomberaient à des dirigeants comme gérer des compétitions, des équipes, des organisations, des secteurs administratifs... ce que le Pro accepte volontiers, soucieux qu'il est de prendre sa part dans la vie du club... mais ce temps ici dépensé, il ne peut l'employer à entraîner. Autre divergence d'opinion. L'éducateur raisonne en fonction de l'intérêt du joueur et le dirigeant met en avant celui du club. Il s'en suit que, dans certains cas, le jeune participe à des compétitions sans intérêt pour lui, au nom de la course aux résultats (bilan du club) ou de la nécessité de «boucher un trou» dans une équipe ; on oublie alors qu'une compétition trop facile est une perte de temps, qu'elle peut avoir des effets négatifs et qu'un

jeune appartenant à l'élite a besoin de périodes de récupération, en principe prévues dans sa planification. Sans compter que mettre en exergue des victoires faciles peut être néfaste au psychisme du jeune. Le salaire : dans l'ensemble, le Pro est plutôt sous-payé par rapport au temps de travail (souvent il dépasse les 35 h/semaine), aux horaires, au fait de travailler le week-end, aux difficultés au quotidien, dont l'égoïsme de la majorité des licenciés, l'incompréhension de certains parents et dirigeants, etc... mais il reconnaît que l'organisme employeur ne peut souvent guère faire plus et qu'il exerce un métier de passion.





Cependant, quand on devient en charge de famille, des choix douloureux seront à faire. Autre remarque : le professionnel se ressent plus comme membre d'un club que comme appartenant à une corporation, l'adhésion à une association de défense de ses intérêts ne semble pas à l'ordre du jour. Personnellement, mais ça n'engage que moi, je pense qu'ils devraient y réfléchir.



### Les «Pros», le comité, la ligue

Dans l'ensemble les relations sont bonnes. La réforme qui a consisté à confier la responsabilité technique à l'ETR plutôt qu'à une CRJT est bien accueillie, d'autres disciplines l'ont d'ailleurs adoptée. Motifs invoqués : plus grande efficacité car les décisions sont prises par des professionnels qui font la preuve de leur compétence à la fois par le diplôme et par la pratique, car, confrontés en permanence aux difficultés spécifiques, leur compétence est plus grande que celle d'entraîneurs occasionnels qui, eux, n'ont pas l'obligation de résultat (on est bien trop content qu'ils aient voulu se charger bénévolement de cette part cruciale de la vie du club). Bien sûr, on est là en présence de l'achoppement entre la légitimité de l'élus et celle du technicien; il ne faut pas perdre de vue que ce secteur est essentiel car le ping existe d'abord à la table et raquette en main, un domaine où la bonne volonté ne suffit plus ; autre motif invoqué: l'objectivité, certains

participant aux C.R.J.T. pour y défendre leur club ou leur comité départemental. On s'étonne également que ce changement n'ait pas aussi été mis en place dans les comités départementaux avec des Equipes Techniques Départementales (pour plus de compétence et de constance, les C.D.J.T. souffrant parfois d'une sorte de turnover, on s'emballe un peu vite dans l'euphorie du diplôme récemment obtenu).

Mais, autre contradiction, des «Pros» reconnaissent être retenus par leur club (obligation ou aspiration), et ne peuvent s'investir dans l'E.T.R. ou l'E.T.D (sujet déjà évoqué). Certains ont le sentiment que leur club peut s'en sortir seul pour dégager une élite mais reconnaissent un écueil de taille : l'aménagement des horaires scolaires souvent impossible à mettre au point. Le pôle est généralement bien perçu avec le regret qu'il n'ait pas un pendant départemental (nous y reviendrons). On paraît regretter également qu'il ne dispose pas de plus de places, mais, autre contradiction, les meilleurs n'y viennent pas toujours.

Dans le domaine de la formation, on peut regretter également que des éducateurs reconnus, ayant une longue expérience de l'entraînement, s'en tiennent éloignés, pour des raisons déjà évoquées ; la formation actuelle est considérée comme bonne mais une participation plus active de cadres ayant acquis une longue pratique jetterait un jour nouveau sur les difficultés du terrain, et, surtout, montrerait qu'il faut savoir adapter les connaissances à la réalité du club. Certains techniciens regrettent que ligues et comités départementaux, qui utilisent leurs jeunes à l'occasion de certaines compétitions, oublient de renvoyer l'ascenseur à ceux qui les ont formés, perfectionnés, et les

entraînent au quotidien, à savoir les clubs et les pôles, et en reconnaissant leur part dans les réussites.

Certains cadres disent avoir débarqué dans des clubs qui n'avaient pas de projet ; d'autres signalent que le fait de se développer de façon significative fait quelquefois peur à des dirigeants dont beaucoup ne se sont pas préparés à travailler avec des professionnels (et ce à différents niveaux) ; quelques-uns se heurtent encore au préjugé qui considère que, pour s'occuper de l'élite, il faut évoluer soi-même à un classement élevé.

### LES JEUNES

Même si le haut niveau doit rester source d'inspiration, tout le monde ne peut s'engager dans cette voie et ce serait malhonnête de laisser croire à des jeunes qu'ils pourraient la suivre alors que les conditions ne sont pas réunies. Certaines dépendent de lui et de ses proches, d'autres du club et le Conseiller Technique Départemental (ou quelle que soit l'appellation qu'on lui attribue) doit être consulté avant de bouleverser la vie du joueur, puis le C.T.R. et l'E.T.R. ; ensuite le jeune doit être prévenu de ce qui l'attend ainsi que sa famille.





### **Profil du jeune joueur candidat à l'élite.**

Comme nous l'avons déjà vu, les choses allant maintenant très vite, il faut, très rapidement détecter les sujets doués. Les tests de détection sont surtout axés sur la psychomotricité et s'intéressent à diverses formes d'habileté, de compréhension, d'adresse, de coordination, de vitesse, d'anticipation etc... c'est nécessaire mais non suffisant. Le jeu pratiqué par les benjamins est très athlétique : la résistance à la fatigue, le tonus musculaire, une paire de jambes toniques et explosives mais aussi une grande facilité à se décontracter ou à mobiliser les bons muscles au bon moment sont des qualités à prendre en compte d'où l'indispensable présence d'un entraîneur de club capable d'estimer tout cela très vite. Il faudra également évaluer la combativité, l'obstination, le courage, la faculté d'échapper au découragement, la lucidité, le sang-froid, la vitesse d'apprentissage... Autant dire que c'est l'expérience de son entraîneur qui va compter.

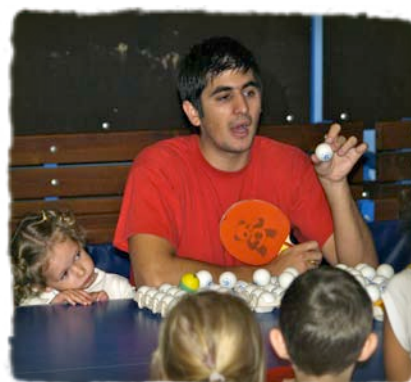
A cela, il faut ajouter la volonté de sacrifier une bonne partie de son enfance (quand les autres s'amuse, lui, il travaille, j'ai retenu



quelques expressions telle : «mener une vie de Pro avec un statut amateur», «Moine pongiste», «s'engager en tennis de table»). Il doit aussi être un bon élève car l'entraînement ne doit pas perturber sa scolarité. Il lui faut également une famille compréhensive capable de l'aider, de faire aussi des sacrifices, sans trop se mêler de l'entraînement. En bref, l'élite ne concerne qu'une minorité et les «petits clubs» obnubilés par le souci de garder leurs jeunes ne sont pas près d'assister à un exode massif vers les grandes structures parce que peu de jeunes remplissent toutes ces conditions et que peu y songent sérieusement, à moins qu'on ne leur mette des idées en tête. D'où la nécessité de parler juste avec les jeunes et de tenir compte du danger que présenterait un entraîneur (ou un club, ou un comité, une ligue) qui les utiliserait pour se mettre lui-même en valeur. L'intérêt du joueur doit guider toutes les démarches.

Le volume horaire de l'entraînement, qui tourne autour des 8h hebdomadaires chez les benjamins (c'est la moyenne de ce qu'on m'a dit, je n'ai aucun moyen de savoir la moyenne réelle), ne sera pas extensible à l'infini : si on veut progresser encore, ce sera par la qualité, et non par la quantité. Comme l'a fait remarquer un entraîneur du Loiret «c'est le travail au quotidien qui fait l'élite». Certains techniciens trouvent également que trop de structures interviennent sur l'élite : les clubs (ce qui bien sûr est normal), le comité départemental, la ligue, le pôle parfois (là aussi c'est normal)... ce faisant, on contribue à agrandir le fossé entre l'élite et les autres. Or, les progrès s'obtiennent également grâce à la qualité de l'opposition; qui doit former la concurrence (deuxième élite,

réserve, relève... j'ai entendu plusieurs appellations) ? Il semble qu'il faudrait redistribuer les rôles. Plus les bases seront solides, meilleure sera l'élite. Trop d'intervenants risquent de perturber le jeune par des conseils parfois contradictoires. Les joueurs doivent en permanence sentir que d'autres sont prêts à prendre leur place et non qu'ils sont inamovibles. Une ligue n'est forte que par son ensemble, et, dans certains cas, une équipe ou un joueur qui réalisent un exploit sont des arbres qui cachent la forêt.



### **L'apprentissage :**

Il doit être complet, de qualité, adapté au joueur, tenir compte de ses aspirations, de sa personnalité. Et surtout, la perfection gestuelle doit être programmée dès le départ (y compris le jeu de jambes). Beaucoup de techniciens se plaignent d'avoir eu à redresser de mauvais gestes : il est plus facile de prendre de bonnes habitudes dès le commencement que de gommer les mauvaises... et on ne peut plus perdre de temps : il faut monter dans le train au bon moment et ne plus en descendre.



clubs devraient créer des réseaux en aidant les petits clubs et en assurant un avenir sportif aux plus doués fait son chemin.

A ceux qui, réfractaires au départ de leurs meilleurs, au nom de l'intérêt du club, proposent cette situation: «Votre enfant est élève de C.M.2. Il a de très bonnes notes mais le directeur de l'école vous annonce qu'il va le faire redoubler dans l'intérêt de l'école car ainsi on sauvera une classe. Quelle serait votre réaction ?»

Tout simplement parce que la concurrence est trop réduite.



Avant de passer à des propositions, je tiens à redire que je ne suis pas un porte-parole, je ne fais que reproduire des idées qui m'ont été soumises et qui ne sont pas forcément celles de la majorité. Il est temps de se réunir pour des remises en question car rien n'est permanent et tout est en train d'évoluer très vite. Concernant l'élite, il faudra écouter ce que les professionnels ont à dire car on imagine mal comment un bénévole pourrait aujourd'hui la prendre en charge, comme c'était possible, à une certaine époque.

## LES SUJETS A ABORDER

Qui fait quoi ? Tout part du club et celui-ci doit se définir : où sont ses limites ? A-t-il les moyens de conduire les jeunes sur la route du haut niveau ? Sinon, peut-il s'en doter ? Ici encore le rôle du C.T.D. est primordial. Il ne faut pas laisser aux joueurs l'illusion qu'ils peuvent aller très loin si le club n'en a pas les moyens (finances, structures, cadres). Si la réponse est non, et si le sujet est doué, il faut organiser son transfert. Le pôle peut retarder ce départ quoiqu'il faille aussi être en mesure de proposer des compétitions de qualité. Un club peut s'épanouir ailleurs que dans l'élite, un bon club formateur sait à quel moment s'arrêter ses possibilités. L'idée que les grands



## La concurrence

C'est un lieu commun de dire que nous pratiquons un sport d'opposition et que celle-ci se manifeste aussi bien à l'entraînement qu'en compétition. D'où la nécessité, pour développer l'élite, de travailler sur le nombre. A-t-on clairement défini les rôles ? Beaucoup de cadres ont le sentiment qu'il faudrait y réfléchir. Le club (on pense fort le joueur) restant au centre du dispositif, il faut éviter de concentrer les efforts sur les mêmes. L'élite nationale doit être gérée par la D.T.N., l'élite régionale par l'E.T.R., l'élite départementale par l'E.T.D. ou C.D.J.T. Par élite départementale, on entend les joueurs très jeunes qui entraineront plus tard dans l'élite régionale et tous ceux qui se situent immédiatement après celle-ci. Double objectifs : créer une concurrence à l'élite régionale qui doit sentir que sa situation n'est pas définitive ; avoir une réserve où l'on puisera en cas de défection. Trop de matches donnent l'impression de déjà vu. Pourquoi ?

## L'opposition

Celle-ci perd de sa valeur si l'habitude s'installe, les meilleurs sont parfois battus simplement parce que l'adversaire les connaît, des partenaires d'entraînement se retrouvent en match et ce n'est pas forcément le plus fort qui a le dernier mot. En plus de la nécessité d'élargir l'élite, il faut sortir. Sortir du club, sortir du département, sortir de la ligue, sortir du pays... il faut affronter l'inconnu, dans des séances, des stages, des compétitions; bien entendu, ça coûte. Déjà, tout ce qui a pu être dit suppose une coordination régionale et non des structures qui agissent au gré de leurs envies. Bien sûr, notre système basé sur une grande liberté favorise l'individualisme, il faut donc faire preuve de bonne volonté... pas de problème si le joueur est le centre de tous les intérêts.







### Hiérarchiser les interventions

Notre système, qui au plan légal accorde une large autonomie aux clubs, comités départementaux et ligues, se prête mal à cette hiérarchisation. Pourtant le système éducatif est basé sur une gradation de l'autorité : exemple, au collège, il a plusieurs professeurs mais on a mis en place un professeur principal, lui-même sous l'autorité d'un principal qui rend des comptes aux autorités académiques. But de la manoeuvre : assurer une grande cohérence dans l'éducation. Chez nous, si on prend en compte l'intérêt du joueur, tout doit se passer entre gens de bonne volonté ; il faut éviter que le jeune soit tiraillé entre divers points de vue, intérêts, objectifs divergents ; il est nécessaire que, selon son niveau, une autorité veille à la cohérence de son plan de carrière ; bien entendu, le club doit se monter ouvert, ce qui n'est pas toujours le cas. Un joueur d'élite ne peut réussir que si sa carrière est planifiée (à long, moyen et court termes), difficile à réaliser s'il est sollicité à la fois par le club, le comité départemental, la ligue et si ceux-ci ne voient que leur intérêt, exigeant que le joueur gagne tout ce qu'il dispute. L'entraînement se déroulant au quotidien, il semble évident que ce sont des professionnels qui doivent prendre en compte la carrière du jeune qui se destine au haut niveau ; il faut en effet baigner en permanence dans l'entraînement de l'élite pour s'imprégner de tous les aspects de

la question. Cela ne condamne pas les entraîneurs «amateurs» à l'inaction, loin s'en faut, bien des chantiers restent encore à ouvrir comme le développement, le sport de masse, le loisir... mais comment se charger de l'élite si on n'a que des contacts épisodiques avec elle ? Et puis, les «Pros» auront toujours besoin de s'appuyer sur le bénévolat tout en gardant la maîtrise de la situation.

### Refonte des compétitions



Tout allant très vite, on ne peut plus perdre de temps. Le joueur d'élite ne doit ni perdre le sien dans des compétitions trop faciles, au nom de la victoire du club (ou du comité...), ni aller au découragement dans des matchs impossibles sous prétexte qu'il y a un «trou à boucher». Si le critérium fédéral colle bien à cette exigence, on pourrait épiloguer sur le championnat par équipes. Beaucoup pensent que les championnats départementaux devraient être connectés aux interclubs, unifiés au plan régional et avec un échelon ligue pour l'élite, et pourquoi pas un échelon interrégional, mais n'accaparant pas trop le jeune si on veut lui organiser des «sorties». Une concertation demeure indispensable. Si on veut planifier correctement sa carrière, le jeune doit avoir le choix des compétitions ; il faut encore décider quelles seront les compétitions d'entraînement, les compétitions tests, les véritables objectifs... peu de jeunes sont aptes à le faire, ils risquent de se

trouver dans une situation où ils cherchent à tout gagner tout simplement parce que c'est ce qu'on exige d'eux. Ils ont donc besoin d'une autorité de tutelle qui guide leur choix et qui n'agisse que dans l'intérêt du joueur concerné ; ce ne peut être l'entraîneur du club car il faut coordonner l'ensemble de l'élite, mais, bien entendu, il est partenaire.

### S'ouvrir

Certains clubs donnent l'impression d'être des citadelles vivant en autarcie, sans doute pensent-ils qu'ils y arriveront seuls et, qu'ainsi, plus grand sera le mérite. Cette tentation peut aussi s'emparer d'un comité départemental. Pourtant, lorsqu'on songe à tout ce qu'il est nécessaire de mettre en place, il serait profitable de mutualiser les moyens, que ce soit en personnel ou en matériel. Si les clubs avaient l'habitude de coopérer, oubliant un instant les rivalités nées lors des compétitions, beaucoup de problèmes seraient résolus : on pourrait mieux varier la relance, mettre en commun les expériences, avoir un avis différent sur ses joueurs et ce qu'il faudrait faire avec eux, éviter la routine, créer cet esprit ligue qui n'est pas toujours au rendez-vous, économiser de l'argent et de la fatigue...





### A mettre en place

S'attaquer à l'élite, c'est vouloir la conduire vers le haut niveau. Les séances de tennis de table seules ne viendront pas à bout des difficultés. Il va bien falloir parler de la mise en condition physique, à la fois nécessaire à la performance et à un bon équilibre corporel, notre sport unilatéral pouvant amener des déformations si, pratiqué à haute dose, on n'en compense pas les effets négatifs (beaucoup de sportifs souffrent du dos, par exemple). On ne peut faire l'impasse sur le contrôle et le suivi médical: le médecin de famille a-t-il les moyens et le temps de s'en charger ? Inévitablement, un suivi psychologique s'imposera car l'enfant va passer une bonne partie de sa vie dans les salles, ce qui n'est pas anodin. Tôt ou tard la préparation mentale sera nécessaire. Une bonne coordination travail scolaire-pratique sportive est indispensable car il ne s'agit pas de perturber la scolarité. Attention à ne pas jouer les apprentis sorciers dans ces domaines qui nécessitent l'intervention de spécialistes! Difficile pour un club de mettre tout ça en place. Les pôles y parviennent mais tout le monde ne pourra y entrer, même si l'on pense qu'il faudrait les agrandir. Ce qui nous renvoie au chapitre précédent.

### La place des filles

Quand nous avons signalé les progrès fantastiques réalisés au niveau des benjamins, peut-on en dire autant concernant les benjamines ? Force est de constater qu'il y a une énorme différence entre ces deux catégories dès qu'on parle technique : il semblerait que les filles apprennent moins vite. Les points de vue divergent quant aux causes : elles seraient moins nombreuses au départ, moins prêtes à s'engager à fond ; sont évoqués également le tonus musculaire, la résistance à la fatigue, une certaine maladresse. Deux axes de travail semblent se dégager : une offensive générale de pub pour attirer le plus grand nombre et la recherche d'une méthode spécifique d'apprentissage destinée aux petites filles sans les séparer des garçons qui, pour elles, offrent une relance de qualité. On met en cause également le manque de variété dans les systèmes proposés où les filles ne se reconnaîtraient pas toujours (voir plus loin). On m'a fait remarquer que ça se passe bien là où les filles sont valorisées. Quelques entraîneurs notent que, si officiellement, clubs, comités, ligues reconnaissent, dans leur grande majorité, la nécessité de développer le tennis de table féminin, bien peu d'actions sont

prises en place: on en reste au stade des déclarations. Il s'agit pourtant d'un problème majeur car le haut niveau ne peut surgir que d'une masse importante. Mais confie-t-on ce secteur à celles ou ceux capables de le résoudre ? Les vieilles recettes étant inefficaces, il faut remettre beaucoup de nos comportements en question. Certains clubs ont le savoir faire avec les féminines. Les a-t-on consultés ?



### La variété des systèmes de jeu

On a beaucoup épilogué sur les dangers de la standardisation : chacun doit pouvoir s'exprimer dans un système qui corresponde à sa personnalité, ses aspirations, ses moyens. Mais, si la majorité adopte le même, on est déboussolé lorsque l'adversaire produit un jeu atypique. Des entraîneurs l'ont bien senti et ont ouvert l'éventail, au niveau du matériel, du système... mais ils sont peu nombreux. Bien souvent, l'éducateur se projette sur le joueur et a tendance à n'enseigner que ce qu'il sait lui-même faire. C'est le danger d'une formation réduite, surtout lorsqu'on ne se remet plus jamais en cause et qu'on refuse tout recyclage.



Les remèdes proposés seraient faciles à mettre en place : prendre le plus souvent possible l'avis des C.T.R., C.T.L., C.T.D., du pôle, des collègues, ouvrir plus le club, soit en échangeant des joueurs avec un autre club, pour varier les partenaires d'entraînement, soit en organisant des séances et des stages à plusieurs clubs. Il faut très tôt détecter les enfants qui n'ont pas envie de jouer «comme tout le monde», ce qui revient à dire individualiser. L'intérêt est double : laisser éclore les talents à partir du potentiel, développer la faculté de s'adapter aux situations nouvelles. Deux défenseuses ont joué la finale du championnat de France, cela devrait faire réfléchir (NDLR). Là encore, ce sont très souvent des professionnels qui sont à la pointe. Je rappelle que nous sommes en train de parler de l'élite. Faut-il redire que, lorsqu'un apprentissage a été trop orienté, le joueur ne pourra guère changer de choses après un certain âge ?



### La formation continue

Le tennis de table est un sport en perpétuelle évolution. Celui qui s'en tiendrait au contenu de sa formation serait vite dépassé. Le cadre technique doit être lui-même constamment en situation d'apprentissage, ce qui suppose une bonne dose d'humilité. Il faut se documenter en permanence, ce qui est devenu facile avec les moyens modernes, confronter son expérience à celles des collègues, aller chercher l'info où elle se trouve, faire des stages de recyclage, de remise à niveau,



compléter sa formation. C'est le travail de la D.T.N., des C.T.R. de mettre tout cela en place. Cela prend du temps, c'est coûteux, on ne peut l'exiger d'un bénévole. On est en train de changer les B.E., mais cela n'évitera pas les indispensables stages pour ceux qui se destinent à l'élite (qu'il ne faut pas assimiler au haut niveau, l'élite est relative, le haut-niveau un degré à atteindre, c'est l'objectif de l'élite, même si on sait que peu l'atteindront).

### La situation des entraîneurs

Si nous voulons conserver nos cadres, qui sont considérés comme plutôt bien formés par d'autres disciplines, il faudra tôt ou tard se pencher sur leur salaire et leur plan de carrière ; des aides ont aidé à avoir du personnel à bon marché, mais ça ne durera pas. Il faudra aussi les aider à compléter leurs revenus. Les sports considérés comme importants ont des cadres bien payés.

### Professionnels et bénévoles

Ce serait une erreur si on séparait de façon drastique professionnels et bénévoles : peu de nos clubs ont les moyens de professionnaliser l'encadrement technique à 100 %. Le «Pro» doit apprendre à constituer une équipe autour de lui et celle-ci comportera nécessairement des bénévoles diplômés fédéraux, qui seront quelquefois des dirigeants élus. Et

là, il faudra du doigté. Le diplôme doit primer dès qu'il s'agit de technique. La légitimité de l' élu doit s'effacer devant la compétence. Il faut donc inclure dans chaque formation la nécessaire coopération professionnalisme-bénévolat. Moyennant quoi, les bénévoles auront la possibilité de se former au travail avec l'élite et d'y participer .



### L'élite et les autres

Faut-il isoler l'élite de ceux qui ne souhaitent pas s'investir à fond dans le tennis de table ou qui n'en ont pas les moyens ? Très vite les planifications s'éloignent l'une de l'autre, les objectifs diffèrent. Mais ce serait une erreur d'isoler les meilleurs, ne serait-ce que dans l'optique d'une bonne ambiance dans le club. De temps en temps (mais pas n'importe quand), on organisera des séances communes, un joueur fort renforcera une équipe. Mais attention à ne pas tomber dans l'inverse qui consisterait à utiliser les meilleurs pour entraîner les autres ou pour remporter des victoires dans des compétitions sans intérêt.

Quelques cadres soulignent l'effet négatif des divisions «Pro» qui mettent en exergue des joueurs et joueuses «importés» et non le haut niveau issu de nos écoles.



## Les Pôles

Une tendance semble se dégager : le désir de voir se créer des pôles départementaux, peut-être sous une forme éclatée car peu de départements ont les moyens de mettre en place des structures à internat. On souhaite également plus de perméabilité entre tous les pôles : si on ne suit pas bien dans l'un, on devrait pouvoir retourner dans celui de dessous, et, si l'on est trop fort, intégrer rapidement celui de dessus. On semble souhaiter que le pôle rayonne au-delà de ses murs : que ses cadres fassent des visites de clubs, conseillent élaborent des programmes en accord avec les entraîneurs des clubs pour aider le recrutement et préparer l'entrée.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Je ne voudrais pas me présenter en donneur de leçons. Je souhaite seulement dire que tout change à la vitesse grand V. Il est temps de mettre en place les réformes indispensables. Je rappelle qu'il s'agit ici de l'élite. Cette petite enquête laisse apparaître qu'il faut la confier à ceux qui la forment, les entraîneurs professionnels, mais qu'il faut établir un ordre qui mettra le joueur au centre du dispositif. Des débats seront nécessaires. Si nous ne savons pas unir nos forces, il est à craindre que nous atteignons très vite nos limites. Et surtout, sachons anticiper le courant de l'histoire pour ne pas être dépassés par les événements.



*Le Pôle Espoirs de la Ligue du Centre a cherché à évoluer avec son temps et de mieux répondre aux exigences du P.E.S. En proposant un volume d'entraînement plus important tout en améliorant la qualité de l'entraînement.*



# Le Groupe d'intérêt Régional



## Préambule

Nous sommes à fond lancés dans le développement et nous nous adressons à de nouveaux publics: milieu scolaire (ce n'est pas récent, mais la réforme du premier pas pongiste induit une approche revisitée), milieu carcéral (je doute fort de l'augmentation du nombre de nos licenciés par ce biais, mais cela peut renforcer notre image auprès des pouvoirs publics), seniors, au sens que le grand public donne à ce mot et qui ne correspond pas à celui qui figure sur nos licences (lors d'une réunion, j'ai entendu parler de maisons de retraite, mais sait-on en quel état physique sont les pensionnaires ?), handisport, baby-ping, quartiers dits «sensibles» etc.. les autres publics étant laissés à notre imagination. Autre point important, les dames; je sais qu'un effort sera fait en direction du loisir et du fitness, mais nous manquons cruellement de compétitrices, et, lorsque nous en trouvons, nous savons qu'il s'agit d'un public plus difficile à garder que celui des hommes. Cette intervention s'inscrit dans le cadre du projet de ligue pour la

prochaine olympiade et traduit mes interrogations sur le futur, en aucun cas je ne prétends affirmer des vérités, je souhaite seulement qu'on réfléchisse à la question. Dans ce qui suit, je ne tiens pas compte des catégories d'âge. Je pense aussi que le projet doit trouver son prolongement au niveau départemental.

## Essai de classification des joueurs

C'est assez difficile à réaliser car notre public est fait d'une mosaïque de licenciés si on se réfère à la pratique et à la motivation. Cependant, le niveau de jeu permet une approche, artificielle certes, mais offrant des angles d'intervention variés et adaptés ; c'est ainsi qu'on pourrait distinguer 4 grandes catégories de licenciés.

### L'élite :

C'est celle qu'on connaît le mieux car elle est mise en lumière. Elle regroupe les joueurs qui ambitionnent un niveau national, individuel et par équipe, ils sont ou seront numérotés dans la 1ère moitié. C'est aussi la catégorie dont on s'occupe le plus. C'est là qu'intervient le P.E.S. Elle est sous la responsabilité de l'E.T.R. et des clubs capables de la produire et de l'entraîner.

### Le groupe d'intérêt régional

(c'est moi qui le baptise ainsi mais on peut lui trouver un autre nom, pour aller plus vite je l'appellerai G.I.R.). On y trouve de bons joueurs soucieux de leur classement et de leur technique.

Leur ambition se limite à la ligue dont ils cherchent à disputer les épreuves tant au plan individuel qu'en équipes, avec, pour ces dernières, des incursions en nationale. Ils sont conscients de leur niveau et n'envisagent pas de figurer dans l'élite nationale, soit par manque de moyens, soit par goût personnel, désirant limiter leur volume d'entraînement. Ils constituent le gros de nos forces car ils sont fidélisés, le tennis de table est pour eux une activité importante puisqu'ils lui sacrifient leurs dimanches, une part de leur vie familiale, ils tiennent à leur classement et se battent à fond pour leur équipe, que ce soit en vue du maintien ou de l'accession. Bien entendu, la limite de cette catégorie avec celle de l'élite reste assez poreuse à cause des jeunes qui la traversent, des anciens qui redescendent, de joueurs qui «font l'ascenseur» au critérium fédéral ou qui ne jouent plus qu'en équipe. De même, on en trouve aussi au niveau des départements, pour faire court, on dira qu'il s'agit de licenciés pratiquant très sérieusement le tennis de table à leur niveau.







### **Le groupe d'intérêt départemental**

Là, les choses se compliquent car la limite entre ceux pour qui le tennis de table est une activité de premier plan et ceux qui recherchent un loisir est assez floue et ne peut se limiter à la licence promo. Où classer les joueurs pour qui le casse-croûte d'après match constitue l'essentiel ? Peut-on parler de pratique sérieuse lorsqu'on se refuse catégoriquement à jouer le week-end, préférant à cela les compétitions nocturnes, ce qui n'est pas trop conforme à la santé, quoiqu'on en dise ? Et que penser de ceux qui expédient la rencontre sur un maximum de tables et en auto-arbitrage afin d'en finir plus vite ? Et de ceux qui font de la compétition sans s'entraîner sérieusement ? Et des clubs qui déclarent se désintéresser des jeunes ? (si, si, il y en a!).

### **Le groupe loisirs.**

Il s'agit des licenciés promo et des compétiteurs qui cherchent avant tout à s'amuser sans trop se préoccuper de leur technique et de la qualité de leur jeu. En général, ils ne demandent rien d'autre que des compétitions à leur niveau de motivation, et, peut-être faudrait-il envisager des compétitions promo, mais ce n'est pas le sujet traité ici.

### **Le G.I.R. : Que faisons-nous ? Que pouvons nous envisager ?**

Nous invitons les clubs, dans le souci d'augmenter le nombre des licenciés, à rechercher d'autres publics, et par là, d'envisager

d'autres approches et d'autres pratiques. Mais ces clubs, (je parle de la majorité), se sont-ils préparés à accueillir ces nouveaux pratiquants ? Disposent-ils de la place, des entraîneurs, des crédits, du matériel nécessaire ? Pense-t-on un seul instant que tout va reposer sur un entraîneur souvent déjà en surcharge de travail ?... Et surtout, ne risquons-nous pas de disperser nos forces dans trop de directions et oublier les priorités ? Car nous ne devons pas négliger ceux qui représentent le gros de nos effectifs, ceux qui par leur nombre et leur fidélité font de nous une ligue importante, ceux en qui nous trouvons des joueurs certes, mais aussi des dirigeants, des arbitres, des entraîneurs... et le développement vers d'autres publics peut changer la personnalité d'un club (il existe des exemples dans d'autres sports). Sans compter un facteur que nous n'évoquons que trop rarement, la crise, qui risque d'avoir des incidences sur la trésorerie de nos clubs.



### **Que faisons-nous pour le G.I.R. ?**

Si nous interrogeons les joueurs que nous avons classés, peut-être de façon artificielle, dans cette catégorie, bien que se reconnaissant à part entière comme membres de la ligue, ils se sentent un peu oubliés. On fait beaucoup pour l'élite, ce que personne ne conteste, on a les yeux de Chimène pour de nouvelles catégories, certains joueurs du G.I.R. ont bénéficié

d'entraînements structurés au club, au comité départemental voire à la ligue jusqu'à la catégorie junior... puis plus rien, excepté dans certains clubs qui ont bien compris le problème, car accroître le nombre de licenciés implique garder ceux qu'on a déjà. Bien entendu, il ne s'agit pas de mettre en place un dispositif calqué sur celui de l'élite mais plutôt de proposer ou de répondre à des demandes, c'est pourquoi, avant d'élaborer un projet, il faudrait engager un dialogue avec ces joueurs. Bien entendu, il est hors de question d'actions de grande envergure, de sélections, d'ajouter de nouvelles contraintes, de bouleverser ce qui fonctionne bien. La demande est d'ailleurs inégale car certains joueurs sont très satisfaits de la situation actuelle, mais, cependant, cette demande existe, j'en veux pour preuve le succès des soirées techniques en Indre et Loire, par exemple celle sur les services où l'on a refusé des inscriptions, faute de place, celle sur l'utilisation du panier de balles... et mon expérience personnelle des stages tous publics m'a permis d'en avoir confirmation ; en effet, beaucoup de joueurs qui fréquentent les stages privés disent n'avoir jamais eu la chance d'être retenus pour des stages de ligue ou de comité quand ils étaient jeunes.







### Pourquoi intervenir ?

Le développement, avec son corollaire «recherche de nouveaux publics», suppose un accueil de nouveaux joueurs qui n'ont pas le même point de vue que nous sur la pratique sportive... et tout dépend de l'attitude des licenciés déjà en place : qu'ils viennent à ignorer ostensiblement ces nouveau-venus et ce sera l'échec. Nous ne voulons pas l'admettre, mais ce qui rebute souvent les adultes disposés à venir chez nous c'est qu'ils ne trouvent pas de partenaires ou qu'ils se retrouvent entre débutants : l'entraînement structuré et dirigé n'est souvent mis en place que chez les jeunes, la plupart des seniors préfèrent s'entraîner en disputant des matchs, ce qui, dans bien des cas, crée des petits clans, (équipes ou groupes de niveau). Nouvelles pratiques dit changement de mentalité et comment pourrions-nous espérer avoir de l'influence sur un groupe que nous négligerions ? Car si nous voulons étendre le champ de notre recrutement, certains d'entre nous devons faire évoluer les comportements. Et puis, sommes-nous si sûrs que nous ayons fait le plein des compétiteurs et n'y a-t-il

pas matière à développement de ce côté- là aussi ?

### Qui doit intervenir ?

Il est évident que les techniciens en place ne peuvent pas tout faire et qu'une grande part de cette action peut se départementaliser. Au niveau des jeunes, il serait souhaitable d'envisager des pôles départementaux dont la forme serait à définir département par département, avec une coordination au niveau de la ligue.



Quant aux clubs, il est évident que l'entraînement ne peut plus reposer sur une seule personne, il s'avérera nécessaire de mettre en place des équipes d'entraînement afin d'avoir un responsable pour une pratique donnée, nous y reviendrons...mais le même problème se posera au niveau des comités départementaux et de la ligue. Au vu du contexte actuel, je ne pense pas que, dans les années à venir, on puisse voir se développer énormément le professionnalisme.

Il devient donc urgent que les clubs se situent par rapport aux services qu'ils peuvent rendre et à leur projet et ne se lancent pas

dans toutes les directions comme si tous pouvaient à la fois participer à l'entraînement de l'élite, organiser du baby-ping, entraîner les loisirs, intervenir en milieu scolaire... mieux vaut se spécialiser dans des actions efficaces plutôt que s'éparpiller dans des efforts stériles. Cela vaut également pour les entraîneurs, et, s'il n'y a pas concordance entre le projet de l'entraîneur et celui du club, il vaut mieux pour l'entraîneur changer de club car on n'est bon que si l'on est motivé. Je suppose que depuis le début vous sentez que nous parlons du sport de masse. On lui donne trop souvent une connotation péjorative en l'assimilant quasiment au loisir. Nous parlons toujours de ceux qui, connaissant leurs limites et n'ayant aucune prétention à l'élite, souhaitent néanmoins pratiquer le tennis de table du mieux possible, progresser, faire de la compétition sérieusement, améliorer leur classement. Il va de soi qu'ils ne sont pas limités à la ligue et qu'ils opèrent également au niveau départemental.



Une constatation s'impose : tout cela demande du personnel dont nous ne disposons pas pour le moment: un gros effort doit porter sur la formation des arbitres, dirigeants et entraîneurs avec le souci d'aller vers la spécialisation, et, pour cela, il faut sensibiliser l'opinion, persuader joueurs et clubs de l'importance de ces missions qu'il faut à la fois valoriser et présenter de telle sorte que les volontaires ne se sentent pas embarqués vers une surcharge de travail (d'où l'intérêt d'aller très vite vers la spécialisation)... car il va sans dire que nous ne sommes pas près de tout professionnaliser et que le bénévolat aura encore longtemps sa place. Mais avant d'être un bon spécialiste, il faut se sentir bon généraliste, il est souhaitable d'aller au plus haut des formations, soit «entraîneur fédéral» (appellation actuelle) pour les entraîneurs qui voudraient intervenir au niveau de la ligue ou du département, JA3 au moins pour les juges-arbitres, et, pour les dirigeants, que certains se forment dans toutes les branches car il nous faut aussi des gens capables d'avoir une vision globale de nos problèmes. Il est grand temps que la ligue et les comités départementaux lancent une grande campagne de

sensibilisation au profit des formations.



### Et les féminines ?...

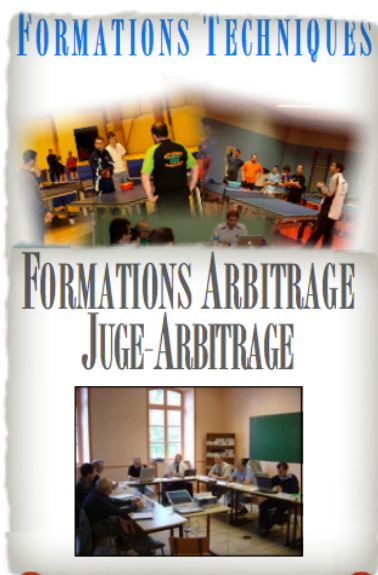
Je rappelle que nous intéressons ici aux compétitrices, qui nous font cruellement défaut, le sport loisir nécessitant une autre approche. Existe-il un G.I.R. féminin ? On peut en douter même si quelques jeunes filles nous donnent satisfaction car beaucoup de clubs n'ont pas de féminines, des carences apparaissent au niveau des compétitions : les interclubs montrent notre pauvreté en ce domaine, certains clubs ne disputent pas le Bernard Jeu, ne pouvant aligner des filles, certains échelons du critérium fédéral sont désertiques, des comités départementaux eux-mêmes, n'arrivent pas à constituer des équipes filles.

Certes, des explications abondent et qui nous enferment dans une sorte de résignation: le tennis de table serait trop «compliqué» et rebuterait les petites filles ; permettez à un ancien enseignant de faire remarquer qu'à l'école les filles sont aussi capables que les garçons de résoudre des problèmes difficiles...et que souvent elles y arrivent mieux car plus patientes. Sait-on qu'un club

de Joué-lès-Tours, Alauda puis US Alouette (composante du TTJ), a, à un moment de sa vie, compté en ses rangs plus de 50% de filles ? Peut-être faudrait-il demander la recette à l'entraîneur de l'époque, un certain Jean-Jacques Brion... ce club était alors l'un des plus importants de la ligue et certaines de ses licenciées ont atteint très vite un niveau national. Il y a quelques années, nous avons organisé des colloques pour développer le tennis de table féminin, de nombreuses questions ont été soulevées, mais qu'en est-il ressorti quant à la mise en pratique ?

Un président, dont le club réussit bien avec les filles, a eu ces mots qui me semblent importants: «Le développement se fera par les clubs et non depuis la ligue, si beaucoup de clubs n'ont pas de filles, c'est qu'ils ne cherchent pas à en avoir». En clair, n'est-ce pas notre attitude qu'il faudrait réformer ?

Un autre président a fait remarquer que, si on décidait un groupe de filles, c'était gagné car elles aiment bien être en bande et se trouvent dépaysées quand elles se retrouvent très minoritaires dans un groupe de garçons.







On a aussi suggéré que les garçons, généralement plus toniques, rapides et adroits au même âge, avaient tendance à montrer cette supériorité à l'entraînement ce qui pouvait décourager les fillettes, même à technique équivalente. On peut corroborer ces arguments en remarquant que, malgré la mixité scolaire, à l'école, les jeux de récréation voient filles et garçons évoluer très souvent séparément, que, lorsqu'on sépare filles et garçons en éducation physique et sportive, les filles obtiennent de bien meilleurs résultats dans cette discipline. Voici quelques autres remarques recueillies auprès de joueuses insatisfaites par notre discipline : elles voulaient apprendre le tennis de table mais on cherchait avant tout à les faire gagner, certains dirigeants et entraîneurs «dramatisant les résultats» ; certaines pensent qu'elles auraient pu jouer «autrement» mais qu'on ne leur en a pas laissé le choix ; d'autres se sont senties «parents-pauvres», souvent condamnées à jouer entre elles à l'entraînement, car les hommes préféraient s'entraîner entre eux, se disant plus forts, quand on ne les reléguait pas dans le coin le moins bien éclairé, sur les tables de moins bonne qualité et, surtout, que seuls semblaient être importants les résultats de l'équipe première masculine ; l'une d'elles m'a même affirmé que, dans son ancien club, l'équipe régionale masculine avait droit à une indemnité de restauration, mais pas son homologue féminine.

Des décisions ont été prises, ont-elles notablement amélioré notre recrutement féminin ? Les concessions faites aux féminines sur les possibilités de jouer en championnat masculin ne semblent pas avoir eu une influence favorable sur le championnat féminin, au contraire...



Et, si presque tous les clubs pensent que sa notoriété passe par le nombre de ses licenciés, combien sont persuadés de la nécessité d'une action d'envergure envers les filles ? Ne devons-nous pas nous interroger sur nos façons de faire ? Le tennis de table, dès ses origines s'est souvent joué dans des arrière-salles de cafés, peu propices à la fréquentation féminine; très longtemps géré par des hommes et très majoritairement joué par des hommes n'a-t-il pas été façonné pour la gent masculine et ne faut-il pas revoir nos pratiques pour les adapter à la mentalité féminine ? N'est-il pas temps de créer un corps d'entraîneurs spécialisés dans le travail avec les féminines, comme l'ont fait d'autres sports ?

## Quelques idées

Je n'ai pas le prétention de détenir la vérité ; un groupe devant travailler sur un projet de ligue, il me paraît opportun de communiquer des idées dont certaines m'ont été données lors de conversations avec différents acteurs de notre sport.

### 1/ Penser le développement à partir de nos éléments les plus sûrs.

On pourrait dire que le G.I.R. est notre fonds de commerce. Nous avons besoin de son accord et de sa participation ; c'est lui qui nous fournit les cadres de toutes les branches de notre activité ; et, disons le franchement, c'est là que nous souhaitons le plus nous développer. Pour ce faire, le groupe qui travaillera sur le projet ne doit pas se limiter au comité directeur de la ligue; il doit s'ouvrir aux comités départementaux et aux représentants de clubs désireux d'aller de l'avant, peut-être représentatifs de leur catégorie. Il est souhaitable que nous allions tous dans le même sens.





## 2/ Ne pas se disperser

Des efforts généreux ont été effectués, pas toujours couronnés de succès. Lancer des actions à partir des clubs qui ont fait l'effort de se structurer et sont donc en mesure de mener à bien un projet. Pour les autres, les inviter à envoyer des gens en formation, et plutôt des équipes que des individus isolés. Le moment est venu de concrétiser, pour certains, la fameuse mutualisation des moyens, les techniciens départementaux auront un rôle primordial en ce domaine car beaucoup de clubs n'ont, à eux seuls, ni la place, ni les horaires, ni les cadres pour se développer dans de bonnes conditions... ne pas perdre du temps en dépêchant des techniciens pour accomplir des tâches qui incombent aux clubs mais plutôt pour aider ces derniers à se structurer et les conseiller (du moins, ceux qui le veulent). En fin, l'esprit de clocher nuit à notre développement lorsque les structures sont trop petites et n'est-il pas venu le temps de favoriser des fusions ?



## 3/ Accentuer la formation.

Les clubs doivent se mobiliser, toutes les occasions sont bonnes pour en faire la promotion. Il faut décider les gens à se former et le plus loin possible car trop se limitent à la première étape. Pour

aller vers des spécialisations, il faut dominer son sujet. À ce propos, il serait bon de revoir les dénominations des différents titres d'entraîneur car ils prêtent à confusion quant au niveau ; c'est, bien entendu, à la F.F.T.T. de le faire et on peut faire remonter des idées.

Trop de cadres se contentent de la première formation actuellement dénommée «entraîneur départemental» : or, on ne devient pas éducateur au bout de 3 jours de stage, d'ailleurs les textes indiquent que le stagiaire, à la sortie, est apte à aider un entraîneur plus confirmé, et, en aucun cas, n'est qualifié pour



diriger la technique d'un club, encore moins d'un département comme l'appellation pourrait le laisser croire; «aide-entraîneur», «entraîneur-adjoint», «auxiliaire d'entraînement», «initiateur», «animateur»... le titre serait à définir ; ainsi, son titulaire serait tenté de poursuivre la formation s'il désirait être entraîneur. L'«entraîneur régional» deviendrait «entraîneur de club» ou «entraîneur départemental» ou «entraîneur» (tout court). L'actuel «entraîneur fédéral» deviendrait «entraîneur régional». Certains pourraient se sentir dégradés, mais il y a un précédent : dans les années 70, pour être «entraîneur fédéral», il fallait passer les 3 degrés fédéraux (tous trois avec examen théorique et pratique, le 3° se déroulant sur 5 jours où l'on devait diriger un stage: conception, gestion, direction, bilan), puis le B.E.1 et le B.E.2. On est loin du

compte aujourd'hui. Je ne suis pas certain que la facilité relative pour réussir actuellement les deux premiers niveaux (E.D. et E.R.) contribue à valoriser la fonction. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, si nous voulons des cadres, très souvent bénévoles, nous devons saisir toutes les occasions de les mettre en lumière et de leur exprimer notre gratitude et il y a tout un travail éducatif à faire auprès des joueurs qui n'ont que trop tendance à penser que seuls les résultats sportifs ont de l'importance. On peut faire les mêmes remarques pour les dirigeants et les arbitres. Nous manquons de cadres, pour motiver des volontaires il faudra valoriser la fonction.

Que viennent faire ces remarques dans une étude sur le G.I.R. ?

Tout simplement parce qu'on imagine mal confier l'élite régionale (donc également le P.E.S.) à des bénévoles pour des raisons de formation et de disponibilité ; le G.I.R. doit être pour eux le terrain de prédilection, à la fois pour leurs joueurs et leurs interventions.

Si nous voulons un développement d'envergure et de qualité, nous serons bien obligés de faire appel à des bénévoles qualifiés. Une dernière remarque : on se perfectionne en «sortant de son trou», c'est à dire en recherchant l'expérience là où elle existe et la ligue aurait un rôle à jouer en créant des réseaux.



#### 4/ Définir les rôles.

Nous arrivons ici à la notion de projet de club mais aussi de cadre. On a l'impression que tout le monde touche un peu à tout sans aller toujours au fond des choses. Les clubs doivent se définir au plan sportif et s'orienter vers un secteur où ils peuvent exceller : le loisir ? L'excellence régionale ? L'excellence départementale ? La formation des jeunes ?... avec le souci constant de l'intérêt des joueurs et sa conséquence, favoriser les mutations si la compétence est insuffisante. Même chose pour les techniciens qui ont à évaluer leurs limites et déterminer la branche où ils seront à l'aise. Car se développer signifie aussi répartir les tâches et définir le rôle des clubs, des comités départementaux, de la ligue afin de ne pas coller les responsabilités sur les mêmes. La C.R.J.T. a un immense champ d'action devant elle car elle est à même de structurer le G.I.R. ; il est clair, à mes yeux, que l'élite est surtout l'affaire de l'E.T.R. et des clubs concernés. C.R.J.T. et E.T.R. sont complémentaires et ne doivent surtout pas se concurrencer.



#### Actions envisageables dans le GIR

##### a) Avec les jeunes.

Le pôle s'ouvre à l'élite nationale, à une élite extérieure à la ligue... avec pour conséquence

moins de place pour les régionaux. Il devient inéluctable de posséder une 2° élite, peut-être sous une forme éclatée, au sein des départements avec des regroupements régionaux (pourquoi pas des pôles départementaux, à moyen terme ?). Les conseillers techniques des départements trouveraient là un rôle essentiel. Je rappelle que certains d'entre nous pensent que la ligue devrait être l'employeur de ces conseillers, c'est aussi mon avis... Cette 2° élite remplirait un double rôle: créer une concurrence permanente à l'élite N°1 et recueillir ceux qui ne pourraient pas suivre dans ce groupe. Des passerelles devraient être posées entre élite N°1 et élite N°2, dans les deux sens, un joueur pouvant se révéler tardivement. Il serait bon que chaque département se découvre un centre d'hébergement voisin d'une salle de tennis de table. Et, pour plus tard, une 3° élite..

##### b) Avec les autres.

Multiplier les offres susceptibles de répondre à des demandes : soirées techniques, informations sous forme de projections commentées, stages pour tous sous différentes formes etc... ces actions pouvant être départementalisées, certains départements les ayant déjà lancées.

##### c) Tennis de table féminin.

Notre insuffisance en compétitrices nous invite à réviser nos méthodes et nos attitudes. Voici quelques actions déjà répertoriées.

Créer des groupes d'entraînement exclusivement féminins. On lance une publicité, dans un secteur donné, pour annoncer la création d'une école de tennis de table féminin. Selon ses possibilités et ses souhaits, le



club peut, soit séparer adultes et jeunes, soit les mélanger.

Les filles apprennent à leur rythme, et, lorsqu'elles atteignent le niveau souhaité, on les invite à intégrer un groupe de niveau mixte tout en les laissant garder le contact avec le groupe initial. Et, surtout, on les initie à toute la technique du tennis de table, afin qu'elles puissent elles-mêmes opter pour un système de jeu, y compris la défense: on peut constater, en fréquentant la Pro A, que ce système demeure payant chez les filles et se demander pourquoi on ne trouve pratiquement pas de défenseuses dans la ligue.







Le système de jeu s'adapte au joueur et non l'inverse. Cette remarque vaut aussi pour les garçons. L'entrée en compétition doit se faire quand on estime la joueuse prête ou si elle-même en exprime le désir. Si des clubs sont trop petits pour créer cette école, ils peuvent se regrouper, les conseillers départementaux assurant le suivi de cette initiative; nous retrouvons là la mutualisation des moyens. Une remarque personnelle : faire des «journées de...» c'est peut-être bien, mais c'est aussi source de dispersion car on agit en de multiples endroits ; ne vaudrait-il pas mieux concentrer les forces, là où les gens sont prêts à s'investir... puis, plus tard, renouveler l'opération ailleurs. Et, surtout, veiller au suivi de ces actions.

### Promotion

Lancer des opérations de publicité : organiser des exhibitions par des joueuses de bon niveau, des tournois féminins ouverts à tous... Certains clubs organisent

des séances où chaque joueuse peut amener des amies, des parentes...

Le D.T.N. actuel a même envisagé la création d'un club 100% féminin par département.

Pour ne pas séparer systématiquement filles et garçons, de temps à autre des garçons sont invités chez les filles et les filles chez les garçons, ce qui prépare les futurs groupes de niveau.

J'avoue, que comme beaucoup, je ne prétends pas détenir la solution, mais il devient urgent que la ligue s'attaque au problème ; si nos méthodes n'ont, jusqu'ici pas été probantes, alors il faut en changer. Je pense qu'il faut consulter les clubs qui réussissent bien avec les filles, chez nous et hors de la ligue.

Voilà pourquoi, tout en cherchant de nouveaux publics, nous devons continuer à travailler avec ceux qui constituent le groupe le plus sûr de nos licenciés car il est notre vitrine. Je l'ai appelé G.I.R. mais on lui trouvera

sans doute une appellation plus appropriée.

Pour conclure, je répéterai que je n'ai fait que donner un point de vue et qu'un bon projet ne peut sortir qu'après consultation de tous les acteurs.





# Décloisonner

Cette modeste réflexion vient compléter celle sur le groupe d'intérêt régional. Il y a quelques années, un dirigeant s'inquiétait de la possible évolution vers un tennis de table à deux vitesses. Eh bien, nous y sommes! Et c'était prévisible. Il n'échappe à personne que les épreuves importantes se disputent entre un nombre restreint de clubs qui se sont structurés et professionnalisés : le parcours d'excellence sportive (P.E.S.) et son préalable, la détection, sont en train de dégager une élite qui caracole loin de la masse des autres joueurs. Le danger serait qu'on se satisfasse de cette situation, mais, dans une fédération digne de ce nom, on évite cette cassure et, des joueurs les plus modestes aux tout meilleurs, on veille à ce que la progression soit telle qu'on ne sache où fixer les limites. L'enjeu consiste à créer une deuxième, voire une troisième élite dans le double souci de posséder une réserve concurrente qui poussera les meilleurs et une possibilité de recueillir ceux qui n'ont pu suivre le P.E.S. D'où un immense chantier qui s'ouvre aux ligues et aux comités départementaux afin que tous les clubs et tous les entraîneurs soient puissamment motivés vers leur propre parcours d'excellence, dans les limites de chacun. On peut imaginer sans peine que ce serait là la véritable mission des conseillers techniques départementaux.



(Nous ne nous intéresserons surtout à la technique, mais le decloisonnement est facilement transposable à l'arbitrage et à l'administration dès que l'on considère que nous appartenons tous à une même famille, celle du tennis de table, et que l'intérêt commun est dans la solidarité et non dans des oppositions stériles).

Né d'un jeu de salon, le tennis de table, sport individuel, court le risque de verser dans l'individualisme, comme l'a fort bien dit un ancien président de la F.F.T.T. Dans beaucoup de cas, la mentalité n'a guère évolué depuis la naissance de notre fédération : tendance des clubs à vivre repliés sur eux-mêmes et qui les conduit à se méfier du voisin soupçonné de vouloir lui prendre des joueurs, cette tendance étant parfois

exacerbée par des rivalités de clocher dont bien souvent on ignore l'origine ; tendance à ne considérer que ses propres problèmes et à ne voir dans les instances supérieures (comité départemental, ligue et fédération) que des empêcheurs de danser en rond en oubliant qu'on en fait partie ; tendance aussi de certains entraîneurs à vouloir être les seuls à intervenir auprès de leurs jeunes, soit par crainte de voir un autre aller contre leurs conceptions, soit tout simplement pour être seuls à récolter le mérite ; tendance de tout un chacun à penser que son activité est importante, c'est le cas de nombreux joueurs qui se persuadent que seule la compétition valorise le club et c'est pourquoi nous avons du mal à recruter des dirigeants, arbitres, entraîneurs. Sans doute devons

nous voir là l'expression de l'égoïsme humain (ou de l'égocentrisme, je laisse aux sociologues le soin de trancher). Toujours est-il que cette mentalité a, au fil des ans, édifié des cloisons, parfois étanches, entre les joueurs, entre les clubs, entre ceux-ci et les instances fédérales. Or, nous sommes au 21<sup>e</sup> siècle et les temps ont changé. Le Parcours d'Excellence Sportive est en train d'illustrer magistralement la nécessité absolue de faire tomber les murs et de travailler tous ensemble à la réalisation des joueurs et des joueuses: car c'est bien de cela qu'il s'agit, mettre le joueur au centre du dispositif, ce qui revient à dire qu'il n'appartient ni au club, ni à une quelconque instance fédérale mais au tennis de table et, bien sûr, à lui-même.



Autrement dit, il faut autour de lui une mobilisation de toutes les forces qui transcende les limites administratives. Un jeune du P.E.S. a plusieurs entraîneurs à des niveaux variés, s'entraîne dans des structures différentes, dispose de relanceurs venus de divers horizons, sort très souvent de son club, son département, sa région, son pays pour rencontrer d'autres partenaires, adversaires et éducateurs. On sait maintenant que cet état d'esprit est payant puisque notre élite jeune est certainement la meilleure d'Europe, une des meilleures du monde... Reste à savoir si nous pourrions agir de même au niveau des clubs, des comités départementaux et de la ligue en opérant un grand décroisement profitable à tous nos licenciés.

### Décloisonner au niveau des clubs

Quand on s'intéresse à la vie des clubs, on en retire une impression d'isolement. Bien entendu, la gestion est correcte, quelqu'un s'occupe bien des jeunes, les juges-arbitrages sont assurés, les compétitions également. Mais chacun s'active dans sa sphère, ignorant ce que font les autres, ou, tout au plus, le regardant d'assez loin.

### Quelques cloisons sont déjà à démolir

L'entraîneur se sent seul avec ses jeunes mais a-t-il, avant de céder à un quelconque découragement, tenter de susciter des vocations pour inciter des gens à se former ou tout au moins à lui donner un coup de main ? A-t-il insisté pour obtenir des adultes qu'ils viennent à tour de rôle relancer auprès des jeunes ? Et ces mêmes adultes ne pourraient-ils pas comprendre que c'est précisément ce travail éducatif qui, au yeux du public, valorise le club plus que les performances des seniors ?



Nous l'avons déjà dit : l'époque de l'unique entraîneur a vécu, l'entraînement moderne exige un volume important, ce qui limite rapidement l'entraîneur bénévole; il ne faut pas rester seul, dès qu'un entraîneur a réussi son diplôme, il doit immédiatement chercher à s'entourer. Il doit informer son comité directeur de la nécessité de former une équipe. Dans un premier temps, il fera appel à de bonnes volontés et encouragera les plus motivés à suivre une formation; une piste intéressante consiste à responsabiliser les jeunes lors des séances, repérer ceux qui aiment aider les autres, puis les diriger vers la formation de «jeune entraîneur» (équivalente à l'E.D.) ; il règne une telle ambiance au stage que c'est déjà une récompense, je crois beaucoup à

cette formation qui s'appuie sur la vocation ; le D.T.N. actuel a lui-même entraîné très jeune. Ceci étant dit, il s'agit de créer une véritable équipe d'entraînement ; je pourrais, hélas!, citer des exemples où un cadre s'est attribué le rôle du grand chef, récupérant les meilleurs jeunes, reléguant ses collègues à des fonctions subalternes ou ne leur confiant que les moins motivés ou les plus maladroits. Bien sûr, dans une équipe, il faut une bonne coordination qu'il vaut mieux confier aux plus expérimentés, mais chacun doit pouvoir y accomplir une tâche valorisante et s'y accomplir lui-même.



Cette équipe ne comporte pas forcément que des entraîneurs, elle intègre aussi des relanceurs, des aides pas nécessairement techniques, comme celles que peuvent apporter les parents, des arbitres, des administratifs...





Nous nous devons de mettre en garde les entraîneurs qui voudraient réussir seuls : là encore nous pourrions citer des exemples. L'entraîneur frais émoulu revient au club et ouvre une école de tennis de table: la première année, on constate un élan au niveau du club concerné... mais la saison suivante, les choses vont se compliquer : il faut continuer à faire progresser la génération précédente, organiser ses compétitions (notamment faire la chasse aux véhicules et aux coaches), lancer une nouvelle génération, la recruter puis la former tout en se disant que l'année suivante, ce sera encore pis car la troisième génération sera là... Le tout en gardant bien à l'esprit que le tennis de table moderne exige un important volume horaire et que des jeunes dont l'avenir sportif apparaît médiocre sont difficiles à fidéliser même si on cherche parfois à leur donner des illusions dans des compétitions peu représentatives, ce qui n'est guère souhaitable... et, bien souvent, le soufflé retombe.

Si on n'a pas l'habitude de travailler en équipe au club, c'est peut-être à l'entraîneur de donner l'élan ; attention! Qui dit équipe dit démocratie, c'est à dire prise en compte de l'opinion d'autrui : c'est loin d'être le cas partout. Même les professionnels s'entourent d'une

équipe car ils savent que c'est indispensable.

### **Le club, faire tomber les murs de la citadelle.**

Nous l'avons déjà dit, trop de dirigeants ne conçoivent le sport qu'en fonction du club, et, hormis les compétitions, ne vivent que par celui-ci et pour lui, ils en oublieraient presque leur appartenance au comité départemental, à la ligue, à la F.F.T.T.

Dès que surviennent des difficultés, il ne leur vient pas à l'idée que l'aide pourrait venir du club voisin. De même, on a assisté à la mort de certains clubs sans que les plus proches ne leur tendent une main secourable. Il ne leur vient pas non plus à l'idée que les difficultés se résoudraient à plusieurs: « l'union fait la force ». Encore faudra-t-il cesser de regarder le club voisin comme le prédateur à l'affût de la capture de vos joueurs ou le rival qui cherche à vous voler la vedette médiatique (locale). Il ne fait plus l'ombre d'un doute que les clubs importants et professionnalisés dominant de façon insolente chez les jeunes, comme c'est le cas dans tous les sports. Comment alors peuvent se motiver les clubs qui ne disposent pas de gros moyens ?

Tout simplement en les mutualisant ; pourquoi ne pas envisager de regrouper plusieurs clubs pour améliorer l'entraînement. Ce qui offrirait les avantages suivants :

- Augmentation de l'espace et du matériel puisque cette union disposera des salles des clubs en question.

- Possibilité d'augmenter le volume d'entraînement des meilleurs et des plus motivés, à condition que

les clubs ne choisissent pas les mêmes créneaux horaires et les mêmes jours.

- Plus grande variété des partenaires et création de groupes de niveau.

- « L'ennui naquit un jour de l'uniformité » a dit de la Motte. Le décroisement offre l'opportunité de varier les partenaires ( déjà dit), les lieux, les entraîneurs, si on ne confie pas à ceux-ci toujours le même groupe : un autre technicien peut avoir un regard neuf sur votre joueur et provoquer le déclic positif. On peut faire le choix de travailler ensemble, quand la salle s'y prête... bref le système s'avère très souple et on n'écarte pas la possibilité de confier l'élite au plus expérimenté. Bien entendu, il faut que les entraîneurs s'entendent bien, se concertent souvent et aillent dans le même sens (le bon!).

- Offrir des stages à ceux qui ne seront pas sélectionnés à la ligue ou au comité départemental.





## Petite géographie du découloissement



À première vue, on imagine qu'on doive créer des groupes entre voisins, ce qui aurait l'avantage de limiter les déplacements. Mais les choses ne sont pas toujours simples. Il faut d'abord que les clubs donnent leur accord, qu'il y ait affinité entre eux, que les entraîneurs s'entendent bien et que personne ne songe à tirer la couverture à soi. Entrent en ligne de compte des critères administratifs, la taille de chaque partenaire, les objectifs des clubs, des cadres, des joueurs. On pourrait déjà envisager que le découloissement s'opère au niveau des départements ; mais si on examine une carte de la ligue, on s'aperçoit que certains clubs sont voisins tout en ne dépendant pas du même comité départemental, certains ayant des ouvertures éventuelles avec une ligue voisine. Certaines communautés de communes souhaitent un seul club par sport sur leur territoire afin de mieux gérer l'attribution des salles, mais je connais au moins une fusion (ultime aboutissement du découloissement) qui s'est opérée sur deux «pays», donc deux communautés. Il convient donc d'examiner le problème avec prudence et c'est pour cela que la ligue doit se charger du dossier, nous y reviendrons. Les

techniciens départementaux y trouveraient une mission valorisante.

### David et Goliath

Un autre aspect à considérer est la taille des clubs. Certains apparaissent comme des géants, d'autres comme des lilliputiens avec toute la progression qui va du plus grand au plus petit ; par là même, ils n'ont pas les mêmes objectifs, les grands sont motivés par la recherche de l'élite, les petits doivent limiter leurs ambitions, sauf à devenir grands à leur tour, mais c'est un effort de longue haleine.



Cependant, quelle que soit la taille des clubs, ils ont tous la même mission : permettre à chaque licencié de réussir son parcours pongiste selon ses aspirations et ses possibilités. Il s'agit pour eux d'être au service du joueur et non l'inverse; tout le monde ne sera pas champion mais chacun doit trouver sa place. Sur un autre plan, l'enseignant n'a pas pour fonction de préparer des énarques ou des polytechniciens, il doit aider chacun à réussir sa propre scolarité. Dès lors, on entrevoit une liaison entre grands et petits: si un jeune prometteur apparaît dans un club modeste, un grand club peut offrir à ce jeune les services de ses cadres, de bons partenaires, des séances supplémentaires tout en le

laissant dans sa structure d'origine tant que c'est de son intérêt... mais viendra le moment où il faudra bien envisager la mutation. Voici un exemple de découloissement, même s'il est ponctuel et ciblé. Voyons maintenant comment se passe l'ouverture au niveau des grands clubs.

### Grands clubs structurés

Ils savent découloiser car, comptant l'élite dans leurs rangs, ils en ont la pratique avec le PES. Leurs meilleurs alimentent le pôle espoirs, participent aux stages de ligue, certains travaillent déjà ensemble pour leurs bons éléments ; le P.E.S. est un exemple parfait du découloissement (nous l'avons dit plus haut). L'avenir serait de les voir élaborer des projets communs au niveau de la ligue car certains sont nettement au-dessus des autres clubs de leur département. Mais ils interviennent sur de nombreux groupes de niveau qui vont de l'excellence régionale à la limite du loisir, ce qui pourrait leur permettre de jeter des passerelles avec des clubs plus modestes, précisément en jouant sur ces niveaux. Une autre possibilité serait de les encourager à créer des réseaux dont ils seraient l'animateur principal, toujours en gardant à l'esprit que chaque licencié devrait y trouver son compte . Mais cela ne peut se faire qu'avec l'arbitrage de la ligue et des comités départementaux pour éviter toute concurrence déloyale et tout conflit.



Dans le cadre du projet de ligue, que pourrions-nous envisager ?

En somme, je n'ai rien apporté de bien neuf car tout ce qui est écrit ci-dessus concerne la fameuse mutualisation des moyens, dont on parle tant mais qui a si peu été mise en pratique. Il n'est que temps de la promouvoir. Je ne crois pas aux «journées de...» où, à la même date on promeut une action car tous les clubs n'y sont pas préparés. Mieux vaudrait mettre en route un plan de campagne au coup par coup.

1/ Pendant l'assemblée générale de la ligue, large information relayée ensuite dans les comités départementaux, par les conseillers techniques départementaux et aussi dans les stages d'entraîneurs.

2/ Dès qu'un groupe de clubs décide de tenter l'expérience, on va sur place étudier les possibilités, on aide à monter le

projet, on assiste au début. Voilà un rôle pour les conseillers techniques départementaux (susciter, conseiller, coordonner, arbitrer les litiges) tout en ne perdant pas de vue que des clubs peuvent s'associer au delà des limites du département. Dois-je redire que je suis partisan de la ligue employeur de tous les conseillers techniques ? Je sais que cela va faire grincer des dents, mais, on l'a vu, bien des actions débordent des frontières administratives et le tennis de table n'a pas de frontières.

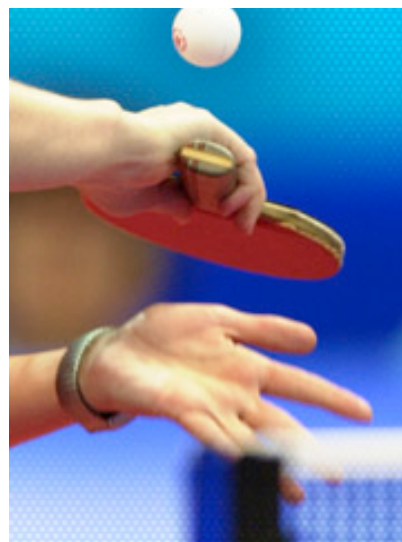
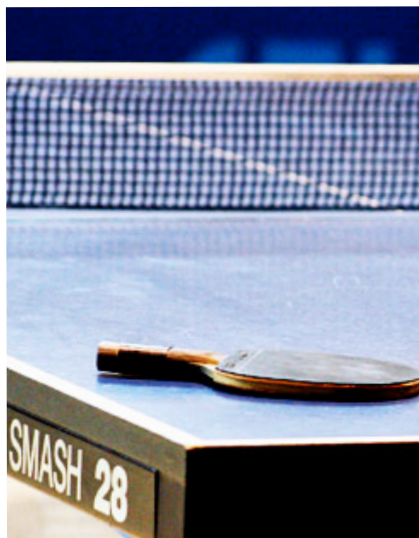
Dès que ça fonctionne dans un secteur donné, on relance ailleurs.

Nous avons quelques exemples de fusions réussies dont la plus célèbre est celle qui a permis la création du T.T. Joué. Pour la petite histoire, faut-il rappeler que, dans les années 80, l'entraîneur de l'U.S. Joué, Dominique Bodin (devenu célèbre universitaire du sport et écrivain pongiste) et celui de l'U.S.

Alouette, Antoine Bernard, avaient l'habitude de travailler ensemble ?

### En conclusion

Décloisonner, c'est s'affranchir des barrières locales, départementales, régionales pour se mettre au service du tennis de table, en somme faire en sorte que la ligue devienne le grand club de tous; ce qui ne veut pas du tout dire qu'il faille négliger le club qui reste la proche famille du joueur, mais non une famille possessive qui cherche à tout prix à le retenir ; il va sans dire que le jeune s'entraîne aussi toujours dans son club, quelle que soit la formule retenue. Je terminerai sur un vœu pieux: que chacun réfléchisse à toutes les idées qu'une certaine tradition nous a transmises et que nous avons trop facilement faites nôtres. Peut-être faut-il aussi decloisonner notre esprit ?





# Le Plan d'Actions Féminin



*Il faut partir du principe que, compte-tenu de notre faiblesse en effectif féminin, nous nous y sommes mal pris en ce qui concerne le recrutement des filles. Notamment, penser qu'il suffit de créer une école de tennis de table pour que les filles accourent en aussi grand nombre que les garçons constitue sans doute une erreur puisque ça ne marche pas. Il est donc nécessaire de lancer un programme spécifique. Je ne prétends pas que j'ai raison, mais il faut, dès à présent, engager le débat si nous voulons proposer un programme cohérent aux A.G. (ligue et comité) à venir. Je sais que je vais heurter les partisans de la mixité, mais je voudrais faire remarquer quelques éléments de réflexion.*

*Tout d'abord, cette mixité ne va pas de soi en ce qui concerne les élèves de l'école primaire puisque, lors de jeux de cour (ou de rue), garçons et filles se séparent, que les enfants ont très souvent une très grande majorité d'ami(e)s de leur propre sexe. Mon expérience d'enseignant m'a appris qu'on n'aborde pas la résolution des difficultés de la même façon selon qu'on s'adresse à une fille ou à un garçon. Enfin, concernant l'éducation physique à l'école, chaque fois que c'est possible, il est*

*recommandé de séparer les sexes ; il semblerait aussi que les garçons cherchent à dominer le groupe et que les filles soient plus motivées pour résoudre la difficulté. Si on ajoute à cela les différences biologiques et psychologiques, on verra qu'il y a peut-être intérêt à initier séparément les filles, ce qui n'interdit pas de les inviter également dans des groupes de niveau où les garçons sont majoritaires, et cela, dès qu'elles en sont capables et qu'elles le souhaitent. Cela mériterait une étude plus approfondie mais il s'agit ici de proposer une action à mettre en place. Ne nous faisons pas d'illusion, il s'agit d'un problème national, cependant, il faut bien que, quelque part, quelqu'un commence. Cette action est évidemment commune à trois commissions : féminine, développement et C.D.J.T.... et cette étude n'est qu'une proposition transformable.*



## **Ce que l'on pourrait faire.**

-Annoncer une action spécifique en direction du tennis de table féminin. Il ne faut pas perdre de temps car quatre ans c'est court et les A.G. (comité et ligue) sont proches. Un document succinct est à produire en direction de tous les clubs, document qui annonce que ceux qui désirent s'investir dans la promotion du tennis de table féminin seront aidés. 1° tous ne sont pas motivés par le problème ; 2° il faut créer des zones ou des groupes où l'on travaille dans ce sens, je ne crois pas aux «journées de...» où l'on espère atteler tout le monde à la même tâche au même moment ; 3° il serait difficile d'aider tout le monde en même temps, mais si on peut réussir dans un club (ou un secteur), l'expérience aura valeur d'exemple.

## **-Recenser les clubs intéressés**

et étudier les moyens dont ils disposent. Ils proposeront un entraîneur qui sera responsable local du projet, c'est une condition préalable; s'ils n'en disposent pas, ils doivent d'abord satisfaire à cette obligation; niveau souhaité: ER avec module «entraîner le loisir». Leur salle doit offrir suffisamment d'espace et de tables (on peut imaginer que des clubs s'associent et que l'activité puisse tourner en des lieux différents). Évidemment, un créneau horaire (minimum 2 heures) sera consacré uniquement au tennis de table féminin (des municipalités sont prêtes à aller dans ce sens et, là encore, on peut s'associer et faire tourner l'activité dans plusieurs communes).



### **-Recenser les entraîneurs**

souhaitant s'investir dans l'expérience. Il serait souhaitable qu'une formation préalable soit mise en place par le C.T.R. Le comité s'engage à rembourser les frais de déplacement et étudiera les moyens pour encourager l'effort.



### **-Clubs concernés.**

Tous, même les plus importants, ce qui pourrait donner l'élan si ceux-ci accroissaient notablement leur effectif féminin. En milieu rural, il sera nécessaire d'opérer des regroupements, ça sera l'occasion de mettre en pratique la mutualisation des moyens et de créer enfin les secteurs d'intervention des techniciens.

Il semble qu'une action concertée de la ligue et tous ses comités aurait plus d'impact et permettrait une meilleure concentration des moyens, surtout si on doit envisager une formation exceptionnelle de cadres. Il faudrait mettre à l'étude la création d'une affichette susceptible d'être posée dans des endroits stratégiques et de tracts à distribuer dans les entreprises, les commerces, à la sortie des écoles, etc... et les élaborer à l'échelon de la ligue permettrait d'en réduire les frais. Ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'une expérience, s'affranchir des limites départementales serait parfois souhaitable ; un exemple : l'U.S. Renaudine, située en limite du 37

recrute également sur les communes voisines... du 41. Et rien n'interdit à des entraîneurs d'un département d'épauler une action se déroulant dans un autre département, à des clubs proches par la distance mais de comités différents de monter une action commune.

### **-Comment pourrait-on procéder ?**

Après appel de candidatures et réponses, sélection du lieu où l'on va lancer la première expérience. Sont concernées, je le rappelle, les commissions développement, féminine et jeunes et technique. On choisira le club ou l'union de clubs réunissant les meilleures conditions de réussite : lancer l'opération en plusieurs endroits c'est se disperser et courir le risque d'être débordé. On démarrera ailleurs lorsque la première expérience sera en bonne voie. Le comité désigne le technicien qui pilotera l'opération, ce qui suppose que sa tâche soit allégée ailleurs. Un premier contact réunira dirigeants du club et intervenants extérieurs. Une séance hebdomadaire est nécessaire et peut-être suffisante au début.

### **-Préparation et rôle du club.**

Un mois à l'avance, on annonce l'ouverture d'un cours de tennis de table s'adressant exclusivement aux féminines. J'ai bien écrit cours et non pas entraînement, ce qui implique qu'on y apprendra. Le club entreprend alors une vaste publicité dans sa commune, dans les communes voisines par voie de presse (rubrique locale), affiches et tracts (voir plus haut), radio locale, pourquoi pas. Quant aux participantes, on acceptera tous les âges dans un premier temps, la

maman et ses filles, la grande sœur et la petite, comme Tintin, de 7 à 77 ans...



### **-Soirée ou matinée d'ouverture.**

Une réunion de présentation s'impose avec la présence des féminines intéressées, des dirigeants de clubs et du comité départemental, des techniciens, de personnalités locales (invitées par le club), peut-être un représentant de la D.D.J.S. On y exposera le programme, projettera des vidéos (uniquement de féminines), procédera à une exhibition par des joueuses dûment chapitrées pour rendre la chose spectaculaire, donnera la parole aux futures participantes et, si possible, on terminera par un premier contact avec la balle, la raquette et la table. Il serait bon de présenter le «Ping tonic». Choisir un samedi serait l'idéal car cela laisse du temps.



**-Quelques conditions indispensables.**

Les joueuses devront se licencier et se munir d'un certificat médical de non contre-indication à la pratique sportive. La licence doit être d'un prix abordable (promo pour débiter) : il faut étudier si la ligue peut renoncer à sa cotisation, de même que le département et pourquoi pas la F.F.T.T. si celle-ci veut prendre part à l'opération... mais elle ne doit pas non plus être gratuite car on y engage des frais et gratuité rime parfois avec laisser aller.

**-Contenu des séances.**

Il faut insister sur le côté ludique et répondre au besoin de mouvement du grand public en montrant le côté dépense physique. Un volet apprentissage technique est nécessaire car il s'agit d'un cours. Une petite compétition amicale sera programmée. Prévoir un échauffement très sympathique, parfois en musique, et des étirements. Chaque séance sera consignée dans un registre avec évaluation au cas où des intervenants différents dirigeraient les cours.

-Prévoir des regroupements départementaux, voire régionaux de ces écoles féminines. On pourra aussi envisager des compétitions spéciales «promo» en gardant le principe qu'on vient pour s'amuser. Les joueuses le désirant intégreront parallèlement l'entraînement ordinaire des clubs.



**Quelques remarques pour conclure.**

Pourquoi concevoir une approche uniquement féminine ? Je demeure persuadé que le tennis de table s'est construit autour de la mentalité masculine et que, les femmes y étant très nettement minoritaires, on n'a pas tenu compte d'une autre façon de voir les choses, nous tenons pour vraies des idées toutes faites et nous généralisons trop vite. De plus, les hommes étant souvent

plus forts (en match et c'est là leur principale activité pongiste), ils laissent peu de place aux aspirations féminines, considérant que tout le monde doit se couler dans le même moule. De nombreux ouvrages sportifs invitent à tenir compte des différences corporelles, physiologiques et psychologiques entre les sexes pour concevoir l'apprentissage et l'entraînement. Pourquoi ferions-nous exception ?

Bien entendu, je n'ai pas la prétention de détenir la vérité, je suis comme les autres, et le tennis de table a beaucoup à apprendre dans l'enseignement de sa discipline avec les filles. Peut-être faudrait-il consulter les clubs qui semblent mieux réussir en ce domaine, mais en avons-nous le temps et qui s'en chargera ? Nous ne serons jamais un grand sport tant que nous n'aurons pas une audience importante auprès des féminines alors que le tennis de table semble fait aussi pour elles. Il faut donc sortir des sentiers battus... et j'espère voir d'autres idées émerger.



# *Livre d'Or*